JOURNAL DU MAGNÉTISME

Fondé en 1845, par M. le baron du Potet

Organe de la ***Société magnétique de France, paraissant tous les trois mois***

Directeur : H. DURVILLE

ABONNEMENT : **4** francs par an, pour toute l'Union Postale

Prix du numéro : 1 franc

ON S'ABONNE à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, à Paris, et dans tous les bureaux de poste

A titre de Prime, mais exclusivement à ceux qui s'abonnent au bureau du Journal, l'abonnement est remboursé : ***avec les Portraits et les Ouvrages de propagande.***

La prime est remise dans nos bureaux ou expédiée par la poste, moyennant un franc en plus du prix de l'abonnement.

Le service du Journal est fait : *au Président de la République, aux Ministres, aux Sénateurs, aux Députés; au Préfet de police, à la Magistrature debout, à la Magistrature assise à la presse politique, scientifique, médicale et littéraire de la France et de l'étranger, etc.*

SOMMAIRE DU NUMÉRO 20

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

CONSEIL ADMINISTRATIF (**Membres actifs**).

1, siège M. **Conard**. — 2. M. **Durin**. — 3. M. **Bouvery**. — 4. M. **Burg**. — 5. M. **Thomas**. — 6. M. **Ph. Renaud**. — 7. M. **G. Démarest**. — 8. M. **Halley**. — 9. M. **Daniaud**. — 10. M. **Suzaine**. — 11. M. **Jamet**. — 12. M. **Couriet**. — 13. M. **Helt**. — 14. M. **Desvignes**. —15. M. **Michelet**, homme de lettres. — 16. M. **Lacroix**. — 17. M. **L. Duchemin**, homme de lettres. — 18. M. **H. Durville**. — 19. M. **Méert**. — 20. M. **Hénot**. — 21. M. **Froment**.— 22. M. **Grinevald**. — 23. M. **Guyonnet du Pérat**. — 24. M. **Jacquillat**. — 25. M. Le docteur **Bénard**. — 26. M. **Lessart**, ancien magistrat. — 27. M. **Létrange**. — 28. M. **J. Lévy**. — 29. M. **Keil**. — 30. M. **Demé**. — 31. M. **Reveilhac**. — 32. **Noguès**, ingénieur civil des mines. — 33. M. **Beaudelot**. — 34. M. **Pennel**. — 35. M. M. **Bouleau**. — 36. M. **Loche**. — 37. M. **Soury** — 38. M. **Bossoug**. — 39. M. **De forge**. — 40. M. **Vivant**.

CORRESPONDANTS NATIONAUX

M. **D. Bats**, à Saint-Jaguin (Landes). — **A. Bernard**, Saint-Quentin. — M. le docteur **Bertrand-Lauze**, à Alais. M. le docteur **Berjoan**, Vinça, Pyrénées-Orientales. — M. **AdrienAdam**, St-Ouen (Eure-et-Loir). — M. **Bernard-Colliard**, à Chanay (Ain). — M. **Chomier**, à St-Etienne. M. **Corrot** (*Elymas*) St-Dizier.- M. le Dr **Cornilleau**, au Mans. M. le docteur **David**, à Sigean (Aude). — M. **Dac**, à Toulon, Var. — M. **Dillies**, à Roubaix. — M. **Jacquet de May**, pharmacien, à Rennes. —M. **Jacquot**, à Dijon. — M. **Ducos**, propriétaire, à Sion (Gers). — M. le docteur **Dupouy**, à Larroque (Gers). — Mme **Fevrier**, à Orléans. — M. M. **Gavot**, conseiller municipal, à Orléans. — M. **Génin**, à Sedan. — M. **Gérard** artiste photographe, à Rennes. — M. **Jollivet - Castelot**, à Douai. — M. **Host**, à Lyon. — M. **Itier**, à Agen. — M. **Lageais**, instituteur à Limoges.— M. **Lagüe**, à St-Etienne-de-Baigorry (Basses-Pyrénées — M. **Lalanne**, à Lespéron (Landes). — M. **H. de Martin**, à Narbonne. — M. **Martrès**, négociant à Mautauban. — M. **Métais**, huissier à Loudun. — M. **Mialhe**, à Montredon (Tarn) — M. **Ouiste**, au Mans. — M. **E. Otto**, à Lantosque (Alpes-Maritimes) — **Revel**, à Lyon. —M. le docteur **Ripeault**, à Dijon. — M. **Roy-du-Wal**, journaliste, à Banyuls-sur-Mer — M. **Suire**, publiciste à Parthenay. — M. **Tellier-Hudan**, à Boulogne-sur-Mer. — M. **Ad. Villebien** à Caen. — M. **Marzin**, à Brest.- M. **Tournon**, à Mormant (Seine-et-Marne).

CORRESPONDANTS ÉTRANGERS

M. le docteur **Anfossi**, à Gênes, Italie. — M. le docteur **Bernier**, à Jacmel, Haïti. — M. **Bertoncini**, à Panama, Rép. de Colombie. — M. le docteur **Bourada**, à Roman, Roumanie. — M. **Carréra**, à Saint-Louis, du Sénégal. — M. le docteur **Ch. Carron**, à Milan, Italie. — M. **Jésus Ceballos**, à Mexico. — M. **J. Chossat**, au Caire.- M. le docteur **Correo Barata**, à Lisbonne. — M. le docteur **Girgois**, à la Plata, Rép. Argentine.—M. **de Lagrange**, Véra-Cruz, Mexique. — M. le docteur **Letoquart**, à New-York.— M. Leopoldo A. **Ojeda**, à Mexico. —Mme **Parent-Sior**, à Herstal, Belgique. — M. **A.-J. Rico**, à la Haye. — M. **Rosat**, aux Granges, Suisse. — M. **M.-N. Rovira**, à Barceone. — M. **Soulhassaye**, à la Trinité, Martinique. — M. **J. Zaméro**, à Smyrne.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

« L'institut médical électro-magnétique » de Toulouse, représenté par M. le docteur **C. Turville**, président. — « L'Union spirite » de Reims, représentées par **M. Gobeaux**, secrétaire-trésorier. — La **Société magnétique** de **Genève**. — La société **l'Unité-Tri-Un**, à Alger, représentée par **M. Georges de Corvilles**.

COMITÉ DE DIRECTION POUR 1898

MM. **X**	Président d'honneur.
le docteur **Moutin** . . .	Vice-président d'honneur
le dr **Encausse (Papus)**	Président.
Ph. Renaud.	Vice-Président.
Durin	—
Dupouy	—
H. Durville.	Secrétaire général.
Soury	Secrétaire.

CONCOURS DE LA SOCIÉTÉ

Prix du Magnétoscope . . . . 300 fr.

A l'inventeur du meilleur instrument montrant la réalité de l'agent magnétique et la polarité humaine.

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

SÉANCE DU 12 FÉVRIER 1898.

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. DEMÉ.

Le secrétaire général lit le procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

Admissions et nominations

M. Adrien ADAM, guérisseur à Saint-Ouen, près Vendôme, présenté par le secrétaire général, est admis à l'unanimité en qualité de correspondant national.

Sur la proposition du comité, MM. DEFORGE et MÉERT, membres adhérents, sont nommés membres du Conseil administratif à l'unanimité.

Sur la proposition du comité, MM. SOURY et DURIN, membres du Conseil administratif sont nommés membres du Conseil scientifique à l'unanimité.

Communications diverses

M. DEMÉ communique le certificat d'une guérison qu'il a obtenue. Ce certificat sera reproduit dans la *Revue de Thérapeutique*.

M. VIALARD, 37, boulevard de Reuilly, déclare qu'étant affecté d'une foulure du poignet et de battements de cœur, il s'est guéri en une dizaine de jours en se magnétisant lui-même, conformément aux conseils de M. Courlet.

M. MAUCLER, 13, rue Saint-Bon, déclare que depuis le mois d'octobre, il souffrait horriblement d'une sciatique qui avait résisté aux moyens ordinaires de la médecine classique. Il fit appeler M. Demé qui l'a guéri complètement en quinze jours.

M. DEMÉ commmunique une note de M. Gérard, 80, rue des Batignolles, attestant que M. le docteur de Saint-Germain voulait couper le pied de sa fille qui ne marchait pas depuis plusieurs mois, et que M. Falempin, masseur-rebouteur, à Rolland (Somme), l'a complètement guérie en quinze jours.

Vérification des comptes

Le secrétaire général faisant fonctions de trésorier, présente les registres de la Société pour la vérification des comptes de l'année 1897. Il résulte de cette vérification que les recettes se sont élevées à . . . . 303 fr. 55

Les dépenses à . . . . 292 »

Il reste donc en caisse la somme de. 11 fr. 55

Le Comité se démet de ses fonctions

Conformément à l'article 10 des statuts, le Comité directeur de la Société se démet de ses fonctions.

La séance est levée 9 h. 3/4.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Immédiatement après avoir levé la séance d'intérêt social, la Société se réunit en *Assemblée générale*.

Le bureau est constitué par M. DURIN, doyen d'âge, président; M. DURVILLE, secrétaire perpétuel; et M. KEIL, le plus jeune sociétaire présent.

Le secrétaire général lit son *Rapport annuel* sur la situation matérielle et morale de la Société; puis l'Assemblée procède à l'élection du Comité directeur de la Société pour 1898.

Le comité est ainsi constitué :

MM. X... . . .	*Président d'honneur.*
le Dr DUPOUY	*Vice-président d'honneur.*
— MOUTIN.	*Idem:*
— ENCAUSSE (Papus)	*Président.*
Ph. RENAUD.	*Vice-président.*
DURIN	*Idem.*
DURVILLE	*Secrétaire général.*
SOURY.	*Secrétaire.*

Expériences.

M. DURVILLE présente une série d'expériences sur les états du sommeil.

La séance est levée à 11 h. 1/2.

SÉANCE DU 12 MARS 1898.

La séance est ouverte à 9 heures, sous la présidence de M. DURIN, vice-président.

Le secrétaire général lit le procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

Communications

M. DURVILLE annonce que l'Ecole secondaire de Bordeaux, ouverte au commencement de l'année dernière, puis fermée en l'absence momentanée de son directeur, M. Tergan, vient d'être réouverte.

M. Durville communique une trentaine d'effluviographies obtenues par plusieurs expérimentateurs, et particulièrement par M. MAJEWSKI, sur lesquelles on remarque l'action la plus évidente de l'agent magnétique, agissant à la façon de l'agent lumineux. La direction des effluves émanant de deux mains placées en face l'une de l'autre semble confirmer des lois physiques du magnétisme humain. Dans une étude spéciale qui paraît en partie dans le *Journal du Magnétisme*, MM. Majewski et Durville exposent les faits et reproduisent les clichés les plus démonstratifs.

Expériences

Mme LE LAYO avec Mme FABIUS, et M. SOURY, avec plusieurs personnes qui se soumettent à son action, présentent des expériences intéressantes. M. DURVILLE présente ensuite une série d'expériences sur la catalepsie.



Séance du 9 Avril 1898.

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. Demé.

En l'absence du secrétaire général, M. Soury, secrétaire, lit le procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

Communications diverses

M. Demé remet le certificat suivant : « Je soussigné, certifie que M. Demé, masseur-magnétiseur m'a soigné et guéri d'une entorse du genou droit, et ce, en huit jours (maladie reconnue par un docteur-médecin). Signé : Eugène Petit, 29, *rue Victor-Hugo, Montreuil sous-Bois.* »

M. Juste Laigre, élève de l'École, remet un certificat de guérison légalisé par le maire de Constantine, constatant qu'il a guéri complètement, en quinze jours, par le magnétisme humain, M. Alp. Krafft, garde-magasin des pompes, atteint de delirium tremens.

Expériences

Mme Le Layo fait une série d'expériences sur une personne qui se soumet à son action.

M. Soury présente plusieurs séries d'expériences avec Mme Vix. Il analyse d'abord les états du sommeil magnétique, la succession et les caractères principaux de ces états ; puis il montre des faits de lucidité.

La séance est levée à 11 heures.

Le Secrétaire général,
H. Durville.

RAPPORT ANNUEL

A la Société Magnétique de France

par H. Durville, *Secrétaire général*

Mesdames, Messieurs.

Depuis le 6 octobre dernier, la *Société magnétique de France* est entrée dans la onzième année de son existence. Pour une Société qui doit synthétiser tout ce qui se rattache à l'idée principale qui l'a fait naître, c'est peu, mais c'est déjà quelque chose ; c'est même beaucoup, surtout si l'on considère combien d'associations, combien de groupes se sont constitués depuis cinquante ans pour la défense du magnétisme, et qui n'ont eu qu'une existence éphémère. C'est donc pour la dixième fois que votre secrétaire perpétuel est appelé à vous présenter son *Rapport annuel* sur la situation matérielle et morale de notre Société.

Parfois, souvent même hélas, les sociétés vivent : « ce que vivent les roses, l'espace d'un matin ». Il arrive aussi quelquefois qu'elles grandissent vite, trop vite même, en raison de l'enthousiasme qui a présidé à leur origine ; mais, souvent aussi, la vieillesse et la décrépitude arrivent en raison directe des succès apparents qui ont été les premiers témoins de leur existence, et très jeunes encore, elles disparaissent dans le néant des choses d'ici-bas, ne laissant que de pâles reflets sur les institutions qu'elles ont voulu couvrir de leur protection tutélaire. C'est que la noblesse du but à atteindre n'était pas toujours indiscutable, que l'intérêt général n'était pas seul en jeu et qu'après les premiers moments d'enthousiasme, les organisateurs n'ont pas su conserver autour d'eux un assez grand nombre de collaborateurs sérieux et dévoués pour défendre l'œuvre commune contre les ennemis du dehors. C'est qu'à l'égal des individus, les collectivités ont une existence qui leur est propre, et que cette existence ne peut se prolonger au delà de certaines limites que dans certaines conditions bien déterminées.

Je ne dirai rien des diverses Sociétés magnétiques aujourd'hui disparues, pour jeter un coup-d'œil rétrospectif sur l'origine de la *Société magnétique de France*.

En 1887, avec le D[r] Luce, le comte de Constantin, Papus, Fabius de Champville, Moutin, Rouxel, Fauvety, Eugène Nus, Ochorowicz, Eugène de Bonnemère et plusieurs autres non moins dévoués à la cause magnétique, nous nous groupions pour avoir un lieu de réunion où nous puissions nous entretenir de nos désirs et de nos espérances, nous communiquer réciproquement le fruit de nos observations et travailler à dégager le magnétisme du merveilleux qui l'entourait encore, pour permettre enfin de le classer au rang des sciences naturelles. Nous avions encore pour but, en étudiant les phénomènes magnétiques par la méthode expérimentale, de chercher à démontrer que, s'ils présentent certaines analogies avec les phénomènes hypnotiques, il y a entre eux des différences trop grandes et trop nombreuses pour qu'il soit possible de les confondre sous une même dénomination comme les savants officiels voudraient le faire. Nous devions encore travailler à l'établissement d'une thérapeutique du magnétisme à la portée de tous, établir des concours, décerner des récompenses et encourager par tous les moyens en notre pouvoir l'étude, l'enseignement et la pratique du magnétisme.

A peine organisée, la *Société* fit appel aux savants magnétistes des départements et de l'étranger qui, unanimement, lui donnèrent leur adhésion pour constituer la liste des correspondants d'honneur.

La tâche que la *Société* entreprenait était laborieuse et même pleine de périls. Malgré cela, j'ai la satisfaction de constater qu'en dehors de quelques rares médecins imbus des idées que la Faculté leur inculqua jadis, les défections furent très peu nombreuses, et que, du plus grand nom

bre de nos sociétaires, les uns sont encore là, comme nous sur la brèche, tandis que les autres sont morts à la tâche.

Je ne dois faire pas l'éloge de ceux qui sont dans nos rangs, leur modestie n'accepterait pas cet hommage quelque mérité qu'il puisse être, et je ne suis pas chargé de rédiger ici l'oraison funèbre de ceux que la mort nous a ravis. Vos instants sont comptés, et pour cela il me suffit de vous exposer l'état actuel de notre Société, au double point de vue matériel et moral.

Examinons d'abord le côté matériel :

Pour le faire bien comprendre, je dois rappeler qu'à l'Assemblée générale de l'année dernière, je n'ai fait qu'un rapport oral qui n'a pas été imprimé, et que pour suivre la filiation de certains détails, je suis obligé de remonter au Rapport écrit que je vous ai fait à l'Assemblée générale de janvier 1896.

A cette époque, notre société comptait 159 membres à titres divers.

Nous avons admis 17 membres nouveaux, ce qui porte le nombre de nos adhérents à 176. Mais nous avons perdu 27 sociétaires : 5 par suite de décès (MM. H. Pelletier, de Colleville, Daniaud, de Lagrange et St. de Guaita); 1 par démission (M. J. de Cussé) ; et 21 par suite de radiation pour cause de non-paiement de leur cotisation.

Le chiffre actuel de nos sociétaires est donc de 149, qui sont ainsi répartis :

33 *Membres d'honneur* habitant Paris ou les environs, formant le Conseil scientifique de la *Société*.

20 *Correspondants d'honneur* habitant les départements ou l'étranger.

35 *Membres actifs* habitant Paris ou les environs, formant le Conseil administratif de la Société.

39 *Correspondants nationaux*.

15 *Correspondants étrangers*.

4 *Sociétés correspondantes*.

En diminuant 6 membres actifs, qui sont en même temps membres d'honneur et qui, à ce titre, font double dans cette nomenclature ; il nous reste 9 adhérents n'ayant aucune fonction.

Le nombre de nos sociétaires diminue sensiblement depuis trois à quatre ans ; mais cette diminutions n'est qu'apparente, car nous avons dû rayer des contrôles un certain nombre de membres inscrits dès les premiers mois de la fondation de la *Société*, qui ne sont presque jamais venus à nos réunions et qui ne payaient plus de cotisation depuis de longues années. Peu à peu, en diminuant encore le chiffre de nos sociétaires à ce jour, nous arrivons à n'avoir sur nos registres que de véritables sociétaires dans l'acception propre du mot, et ce sera préférable, car nous pourrons plus facilement calculer nos forces et au besoin compter sur elles.

Nos finances ont diminué cette année; mais j'attribue cette diminution à ce que je n'ai pas, comme les années précédentes, réclamé aux sociétaires le montant de leurs cotisations arriérées. Je le ferai prochainement, avec la certitude que l'année prochaine notre situation financière sera plus satisfaisante.

Il résulte de la vérification des comptes que cette année nos recettes se sont elevées à 303 fr. 55
Nos dépenses à . . . . 292 fr. »

Il nous reste donc en caisse. 11 fr. 55

Après avoir esquissé la situation matérielle de la *Société*, jetons un coup-d'œil sur la situation morale. La dernière est meilleure que la première ; et, au besoin, cela peut nous suffire.

En 1888, à peine organisée complètement ; elle prit l'initiative de la réunion du *Congrès magnétique international* qui se réunit à Paris l'année suivante ; et individuellement, le plus grand nombre de ses membres y prirent une part des plus actives. Il suffit seulement de relever dans le compte rendu les noms de nos sociétaires, qui ont fait des communications ou lu des mémoires pour se convaincre de cette vérité. Je vais citer au hasard MM. de Constantin, Fabart, Baraduc (qui démissionna plus tard), Fabius de Champville, Donato, de Casti, Bouvery, Milo de Meyer, Moutin, Simonin, Conard, Ragazzi et votre serviteur.

Là, une dissidence se produisit. Aux yeux de quelques-uns, la *Société magnétique de France* n'avait pas toutes les qualités voulues pour réunir tous les magnétistes et les magnétiseurs sous un même drapeau ; et les plus ardents, plus aptes à détruire qu'à édifier, proposèrent la fondation d'une société idéale qui devait prendre en main les intérêts généraux du magnétisme.

La proposition mise aux voix fut adoptée à une faible majorité ; et l'année suivante, la *Mesmérienne* prenait naissance, ayant à sa tête le docteur Gérard, qui vient de mourir, et le comte de Constantin, qui nous quitta pour consacrer toute son activité à la société nouvelle. On sait ce qu'elle devint; et aujourd'hui, il en est peu d'entre nous qui conservent le souvenir de l'existence éphémère de cette Société qui devait nous reléguer à l'arrière-plan.

La *Société magnétique de France* continua à vivre modestement comme elle l'avait fait jusqu'alors; et aujourd'hui, elle est encore là, sur la brèche, prête à la lutte.

Au commencement de 1892, elle jette les bases de l'organisation du *Congrès national pour le*

libre exercice de la médecine qui se réunit à Paris en octobre de la même année.

En 1893, la Société fonde l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* qui, le 26 mars 1895, est reconnue par l'Etat et classée avec les grands établissements de l'enseignement supérieur libre.

L'enseignement de l'Ecole, complet au point de vue théorique et pratique, ne répondait pas à toutes les aspirations au point de vue de l'idéal spiritualiste. La direction suscita la fondation de plusieurs écoles et la *Faculté des Sciences hermétiques*, sous la direction de notre président, M. le Dr Encausse, ainsi que la *Faculté des Sciences spirites*, sous la direction de M. G. Delanne, prirent naissance. Notre *Ecole*, tout en conservant le modeste titre qui lui valut ses premiers succès, prit celui de *Faculté des sciences magnétiques*. Les trois Facultés, indépendantes l'une de l'autre au point de vue administratif, mais unies par des liens moraux, constituent l'*Université libre des Hautes Etudes*.

Notre *Ecole* obtient un succès grandissant d'année en année ; et au dernier examen, nous avons décerné le *Diplôme de magnétiseur-masseur praticien* à vingt élèves sortis victorieux de l'examen.

L'*Ecole secondaire de Lyon*, sous l'habile direction de M. Philippe obtient également, surtout par le nombre des élèves, des résultats remarquables ; et celle de Bordeaux, avec M. Tergan, nous rapportera, j'en ai la certitude, son contingent de bons résultats.

Pour compléter l'organisation, entretenir les liens de confraternité qui ont pris naissance au cours de l'Enseignement, et aussi pour défendre les intérêts matériels et moraux des praticiens du magnétisme et du massage, en 1894, la direction de l'Ecole, organisa un syndicat professionnel qui vient de modifier ses statuts et prendre le titre de *Syndicat des masseurs et magnétiseurs*, association fraternelle des professeurs et élèves de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* ; et je suis heureux de le constater ici, presque tous les praticiens sortis de l'Ecole, en font partie.

Voilà, Mesdames et Messieurs, quel est la situation matérielle et morale de la *Société magnétique de France* à ce jour. Unissons nos efforts vers le but à atteindre, et le magnétisme ne tardera pas à être universellement apprécié.

C'est alors que, dans le plus grand nombre des cas, le mari pourra être le médecin de sa femme, et celle-ci le médecin de son mari et de ses enfants.



UNIVERSITÉ LIBRE DES HAUTES ÉTUDES

FACULTÉ DES SCIENCES MAGNÉTIQUES

(École pratique de Magnétisme et de Massage)

Enseignement supérieur libre, reconnu par décision du 26 Mars 1895

La troisième partie des **Cours théoriques et pratiques** de l'enseignement réglementaire a lieu dans l'ordre suivant :

Lundi et vendredi. — *Pathologie et Thérapeutique*. Professeur : M. H. Durville ; professeur adjoint : M. Bodereau.

Mercredi. — *Massage thérapeutique*. Professeur : M. Ph. Renaud ; professeur adjoint : M. Soury.

Cours supérieur. — Le samedi.— *Massage orthopédique*. Professeur : M. Demé.—*Eléments de Psychologie*.

Continuation des **Cours cliniques** le jeudi et le dimanche à neuf heures du matin.

Les cours de l'année scolaire 1897-98 prendront fin le vendredi 1er juillet, et les examens auront lieu le lendemain pour les élèves ayant une année d'inscription, qui désirent obtenir le *Diplôme de Magnétiseur-Masseur praticien*. La date de l'examen des élèves de seconde année pour le *Diplôme supérieur* sera fixée ultérieurement.

ÉCOLE SECONDAIRE DE BORDEAUX

L'Ecole de Bordeaux est réouverte sous la direction de M. Tergan. Ceux qui désirent suivre les cours doivent s'adresser au directeur, villa des Fauvettes, boulevard Ladonne, à Pessac, près Bordeaux.

ÉCOLE SECONDAIRE DE LYON

Le succès de l'Ecole de Lyon grandit de mois en mois. L'enseignement se poursuit régulièrement pour se terminer dans le courant d'août.

LE MASSAGE ET LE MAGNÉTISME

menacés par les médecins *(suite)*

L'affaire Mouroux étant encore en instance devant la Cour de cassation, nous n'avons rien de nouveau à dire sur ce sujet.

La *Pétition des Masseurs-Magnétiseurs* se remplit et nous avons déjà réuni 20 à 25 mille signatures. Prière de la signer et faire signer dans la mesure du possible et nous la renvoyer.

Souscription Publique

Destinée à couvrir les frais de la Propagande

Listes précédentes. . . . . . . 745 fr. 50

M. Demé, 25 fr. ; le docteur de Narkiewicz Iodko, 10 fr. ; M. Barré-Bertery, 10 fr. ; M. Sibuet, 5 fr. ; M. Bernobith, 5 fr. ; M. B..., 5 fr. ; M. Mialhe, 3 fr. ; M. Vital Boujut, 2 fr. ; M. Eysserie, 3 fr. ; M. Abel, 1 fr. ; M. Siméon, 1 fr.

Total au 26 avril . . . . . . 814 fr. 50



65e CONSEIL PRATIQUE

Extrait du *Cours de Pathologie et Thérapeutique* professé à la *Faculté des Sciences magnétiques, par* H. Durville.

Contre la Dilatation d'estomac

La *dilatation d'estomac* est caractérisée par l'augmentation permanente de la capacité de l'organe. Sous le poids des matières alimentaires et des liquides sécrétés par l'organe qui ne sont pas régulièrement évacués dans l'intestin, les fibres de la tunique musculeuse se distendent et leur contractilité, amoindrie d'abord, peut même disparaître à peu près complètement. Cette inertie, qui diminue ou abolit le travail mécanique indispensable à la digestion, empêche celle-ci de se faire complètement, de telle façon que l'estomac est toujours plus ou moins rempli.

La dilatation d'estomac, dite aussi *stase gastrique*, est une affection de l'âge adulte ; mais on l'observe chez les enfants atteints de gastro-entérite chronique, et chez ceux qui, n'étant pas soumis à une bonne hygiène, absorbent trop d'aliments indigestes.

Chez l'adulte, la cause déterminante peut tenir à l'habitude prolongée de manger trop copieusement; à l'altération des parois de l'organe, soit sous l'influence du catarrhe chronique de la muqueuse; à un affaiblissement organique dû à la phtisie, au rhumatisme ou à toute autre cause; au rétrécissement du pylore ou à sa compression par une tumeur affectant un organe voisin.

Les symptômes, nombreux, plus ou moins graves selon le degré et la durée de la dilatation, ne présentent pas identiquement les mêmes caractères chez tous les malades. Au début, l'appétit est généralement augmenté et le malade a besoin de manger souvent. Les matières alimentaires séjournant dans l'estomac y fermentent et donnent lieu à des gaz, à des éructations, des renvois, des vomissements plus ou moins abondants, d'une saveur amère et d'une odeur repoussante. Il y a toujours pesanteur d'estomac, plénitude, fétidité de l'haleine, constipation plus ou moins opiniâtre alternant avec de courtes périodes de diarrhée, malaise général, lourdeur de tête, parfois battements de cœur, oppression, mais rarement douleurs vives. Lorsque la maladie est ancienne, presque tous les symptômes précédents augmentent d'intensité et l'organisme tout entier se détraque; le malade dépérit et la peau prend la teinte jaunâtre que l'on observe dans le cancer de l'estomac. Souvent alors il survient des complications étranges dûes à de véritables empoisonnements déterminés par la fermentation gastrique. On a observé l'hypocondrie, des vertiges, des crampes, des convulsions, des accès épileptiformes et jusqu'à des paralysies.

Plusieurs symptômes propres à la dilatation de l'estomac se retrouvant dans diverses affections, les indications données par le malade ne suffisent pas pour établir le diagnostic d'une façon précise.

Le masseur l'établira en employant le procédé que les médecins appellent la *palpation* ou le *palper*; le magnétiseur, par le même moyen, qu'il vérifiera encore par l'exploration. Je ne dirai rien du dernier procédé, qui n'est à la portée que de bons professionnels, pour expliquer sommairement ce que c'est que le palper et comment on doit le pratiquer.

Comme l'indique le mot, le palper consiste à toucher légèrement avec la main pour constater la position de certains organes. Dans la dilatation d'estomac, il sert à déterminer la position exacte de l'organe qui, pour être normal doit être limité par deux lignes parallèles placées, l'une à un centimètre au-dessus de l'appendice xiphoïde; l'autre à deux centimètres au-dessus de l'ombilic. Lorsqu'il descend au-dessous du niveau de l'ombilic, on peut être à peu près certain qu'il y a dilatation. Pour constater la position de l'estomac, il faut que le malade soit à jeûn depuis huit à dix heures. On le fait coucher la tête basse, les jambes à demi fléchies et légèrement écartées l'une de l'autre, pour permettre le relâchement des muscles de l'abdomen. Il suffit d'appliquer la main sur les différentes parties de l'organe et exerçant une très légère pression, pour en déterminer les contours. On peut s'aider de la percussion. Il faut s'assurer aussi de l'état de plénitude ou de vacuité de l'estomac. La dilatation n'est certaine que si l'organe contient une quantité très appréciable de liquide. On s'en rend compte en employant un procédé mécanique très simple. Le malade étant dans la position décrite pour le palper, appliquer la main un peu à gauche de la ligne médiane, et imprimer un mouvement ondulatoire à l'organe. S'il n'est pas vide, on entend distinctement un bruit de clapotement produit par le mouvement du li-

quide. Dans ce cas, on peut avoir la presque certitude qu'il y a dilatation. Le clapotement peut se produire dans le colon transverse. En faisant boire au malade un verre environ d'un liquide quelconque, si le clapotement augmente, c'est qu'il a réellement lieu dans l'estomac, et l'on peut avoir la certitude absolue que l'on est réellement en présence d'un cas de dilatation.

Contre la dilatation de l'estomac, la médecine emploie la noix vomique, la strychnine, les purgatifs répétés, les vomitifs, le lavage de l'estomac, l'électricité, le massage. L'électricité donne quelques bons résultats; le massage est préférable, surtout lorsqu'il est pratiqué selon les règles de l'art; quand aux autres moyens, ils sont tous plus ou moins dangereux.

Le magnétisme et le massage qui, dans ce cas, sont également puissants, constituent les moyens les plus pratiques, les plus certains pour obtenir la guérison de la maladie, surtout si l'on aide ces actions par l'application des aimants. Voici quelques indications sur la façon de procéder.

Magnétisme humain. — Passes longitudinales pratiquées très lentement de la tête à l'épigastre, puis de la poitrine jusqu'aux extrémités, pendant cinq à dix minutes, pour saturer l'organisme. Se placer à la droite du malade et appliquer, pendant le même temps, la main droite sur la face antérieure de l'estomac; la gauche, sur la face postérieure, de telle façon que le bout des doigts soit sur la colonne vertébrale, afin d'exciter les nerfs qui partent de la moelle épinière pour se diriger vers l'organe. Insufflations chaudes sur l'estomac, frictions trainantes pratiquées de la gauche à la droite, en suivant la grande courbure de l'estomac; frictions rotatoires pratiquées dans le sens des aiguilles d'une montre. Placé devant le malade, diriger la main droite, les doigts en pointes vers l'estomac, à une distance de 15 à 20 centimètres, rester immobile pendant quelques minutes (imposition digitale), puis décrire des cercles dans la direction des aiguilles d'une montre.

Tous ces procédés ont pour but d'exciter l'estomac et de saturer le malade. Le dernier, particulièrement énergique, ne peut être supporté longtemps par certains malades nerveux et impressionnables, qui seraient exposés à des crises nerveuses inutiles ou nuisibles. Il faut proportionner l'énergie des procédés que l'on emploie aux dispositions du malade.

Massage. — D'abord le massage — qui n'est qu'un magnétisme grossier et rudimentaire — peut être dangereux lorsqu'il y a lésion du pylore ou seulement ulcération de l'estomac. Dans tous les autres cas, il peut rendre d'autant plus de services qu'il est mieux pratiqué. Je vais donner quelques indications particulières au cas qui nous occupe et qui sont aussi applicables à toutes les affections chroniques de l'estomac caractérisées par une diminution de l'activité organique.

Afin de trouver plus de résistance sous la main qui fait les manipulations, on prendra le malade trois à quatre heures après le repas, et de préférence après celui de midi, avant que la plus grande partie des parties alimentaires ne soit évacuée; après avoir uriné, et si possible, être allé à la selle. Le masseur place le malade dans la position indiquée pour reconnaître la nature du mal, sauf que la tête doit être plus relevée. Il se place près de lui, de la façon la plus commode et applique les deux mains pendant quelques minutes sur les deux côtés de l'organe; puis il cherche à limiter les contours de celui-ci avec le bout des doigts, en glissant, en bas, entre lui et le colon transverse; en haut, en insinuant l'index ou le médius au-dessous des fausses côtes, depuis les côtes jusqu'à l'appendice xiphoïde. Ensuite, effleurage sur toute la surface de l'estomac, puis malaxation profonde, du cardia au pylore, en suivant la direction des fibres de la tunique musculeuse.

Après avoir ainsi massé l'estomac, lorsqu'il y a constipation, on doit masser l'intestin. Commencer par l'intestin grêle, sur lequel on ne fait que du *brassage*, puis effleurage et malaxation profonde du gros intestin, en commençant vers le cœcum pour suivre le colon ascendant, puis le colon transverse et enfin le colon descendant jusqu'au rectum.

Quelques médecins affirment qu'une séance de 4 à 6 minutes suffit pour atteindre le but cherché; ce temps est beaucoup trop court: il faut au moins faire des séances de 20 à 40 minutes. Certains masseurs enduisent leurs mains d'un corps gras, de vaseline, par exemple, afin de faciliter le glissement. Cette pratique n'est utile que pour le débutant ou pour celui dont la main n'a jamais acquis la souplesse nécessaire; mais elle est entièrement inutile pour tous les praticiens habiles.

Automagnétisation. — En se magnétisant lui-même, surtout au début de la maladie, le malade peut toujours activer considérablement les fonctions de l'estomac, et très souvent, empêcher la dilatation de se produire ou de rester en permanence. Pour cela, appliquer les mains sur l'estomac pendant quelques instants, puis faire des frictions traînantes avec la main droite qui, partant du côté gauche, suit la grande courbure pour s'arrêter à droite, vers le pylore; frictions rotatoires dans le sens des aiguilles d'une montre, et malaxations de la région de l'estomac tantôt avec une main, tantôt avec l'autre. Séance de 8 à 10 minutes répétées 2 à 3 fois par jour.

Aimant. — L'aimant peut aider considérablement à stimuler les fonctions de l'estomac et à augmenter l'énergie de ses contractions. Il suffit d'appliquer sur l'organe un plastron magnétique à trois ou à quatre heures, en position isonome, c'est-à-dire le pôle + sur le côté droit, le pôle — sur le gauche, et à proportionner la durée des applications à l'effet obtenu. Appliquer, en même temps, en suivant les mêmes indications, une lame spéciale au cerveau sur le centre de l'organe (centre 13), également pour exciter.

Moyens auxiliaires.— Boissons et aliments magnétisés d'une façon mixte, soit par le magnétisme humain, soit à l'aide d'un barreau magnétique, et suivre un régime sévère en s'abstenant de tous aliments indigestes.

Les médecins sont à peu près d'accord pour défendre les aliments sucrés, la charcuterie, les conserves, les crustacés, les mollusques, les sauces, les ragouts, la mie de pain, les fruits crus; et prescrire les viandes blanches, bien cuites, bouillies plutôt que rôties, le poisson frais également bouilli, les purées de légumes, les fruits cuits, le pain grillé ou en croûte. Boire très peu, un verre au plus par repas, et de préférence du thé léger, soit pur, soit avec du lait; du lait avec un peu de bicarbonate de soude ou d'eau de Vals. Repas légers, pris au moins à 8 heures d'intervalle; néanmoins quelques malades se trouvent mieux de manger quatre à cinq fois par jour, et peu à chaque fois. Avoir soin de tenir toujours le ventre libre, tout en évitant les purgations violentes.

LES CORPS SAVANTS

L'organisation sociale qu'on a voulu autant que possible rendre simple ou plutôt uniforme et centralisante, sans tenir compte des éléments divers et changeants dont se compose le corps social, nous vaut cette situation bizarre que l'observateur attentif ne peut s'empêcher de critiquer d'abord et de chercher à améliorer ensuite.

En réalité, tout ce qui touche à la vie de la nation est entre les mains d'une oligarchie médiocre aux vues étroites et bornées.

Gouvernement, économie, enseignement, justice se résument en ceci : imposer à la masse cette idée grotesque que le pouvoir constitué est universaliste, qu'il sait tout, qu'il peut tout et possède tout. Que nous subissions une théocratie, une monarchie absolue ou tempérée, une république aux aspects fuyants, c'est toujours la même conception qui a dominé jusqu'à ce jour : le pouvoir central résume tous les besoins, toutes les aspirations.

C'est l'Etat qui distribue l'enseignement, la justice, les faveurs, les diplômes, les décorations. C'est de lui que nous tenons tout : la vie du corps, la vie de l'âme, la vie de l'esprit. Le peuple en est arrivé peu à peu à ne rien voir, à ne rien comprendre en dehors de l'Etat. Dans son jugement faussé, ou plutôt dans son instinct, tout ce qui n'a pas la sanction et l'approbation de ses dirigeants est pour lui non avenu, non existant.

Est-il besoin de recourir aux leçons de l'histoire pour appuyer cette thèse ? Ce serait répéter ce qui a été dit mille et mille fois.

En sociologie, Fourier, Malon et autres indépendants, mais non classés et catalogués dans les écoles officielles, ont été dédaignés.

En physique, Galvani, Fulton, autres indépendants, ont été ridiculisés.

En chimie, les alchimistes modernes non reconnus par l'Académie, ont été raillés.

En spiritualisme expérimental, de Rochas, Gibier et autres ont subi les sarcasmes.

Et cependant, nous avons la vapeur, l'électricité, et l'unité de la matière se vérifie chaque jour, et les faits psychiques sont là, indéniables, enregistrés, et les associations, les groupements industriels et scientifiques se fondent en s'inspirant de Fourier et des autres.

A chaque instant, le Pouvoir central et les Pouvoirs académiques qui ne sont que le reflet du premier, reçoivent des démentis éclatants. Tout change, tout se transforme, tout progresse : seule, la science officielle reste immuable. Elle ne sort de son apathie que pour consacrer des faits nouveaux, qu'à son grand regret et à son corps défendant, elle est forcée de reconnaître.

Il semble qu'elle représente la routine, gardienne

de tous les préjugés sociaux et scientifiques, elle reste figée dans son immobilité et n'en sort que quand elle ne peut plus faire autrement.

Toutes ces sociétés constituées sous l'égide gouvernementale ne sont que des sociétés d'admiration mutuelle. Elles disputent longuement et académiquement ; on entend des mots sonores, mais creux ; il n'y a pas de vie, pas d'élan. On dit à l'aspirant : voici un fauteuil ; veux-tu t'y asseoir comme nous ? c'est bien ; mais souviens-toi que ce fauteuil est le symbole du repos.

Tout gouvernement, tout corps constitué officiellement est par-dessus tout conservateur. Et il ne peut en être autrement. De quoi se composent ces *grands* corps ? De braves et bons bourgeois, ayant toujours bien digéré et ne songeant qu'à bien digérer. Que s'il se glisse parmi eux des faméliques, ces faméliques n'ont plus qu'un but : s'assurer une bonne petite vie, bien facile, bien paisible, loin du tumulte, loin de l'agitation.

Dès qu'ils ont reçu le sacrement du baptême académique, ils sont enfants de l'Eglise académique et participent à son infaillibilité.

L'organisation sociale est conçue, disais-je, en mode simple : c'est sur le plan mécanico-instinctif qu'elle est fondée. On ne tient pas compte de la diversalité des intelligences, des aptitudes, de l'élément spirituel et moral. C'est l'unité mécanique qu'on recherche. Or, les lois mécaniques ne sont pas les seules ; il y a les lois morales qui déterminent les aspirations composées. L'Humanité est une, sans aucun doute ; elle a son âme collective, mais cette grande âme est formée des âmes individuelles. L'Unité est en haut et non en bas. Le monde physique vit dans la multiplicité ; notre société qui ne connaît que celui-ci est donc impuissante dans son mode simple. Dans sa manie de vouloir créer l'unité dans ce plan unique, elle ne peut qu'errer et fausser tous les ressorts. C'est ce qu'on peut constater à l'heure actuelle où l'on sent des craquements de toutes parts.

De leur sein, cependant, les académies voient surgir, *rarinantes*, de temps à autre, des hommes exceptionnellement doués, dont le cerveau n'a pas pu être atrophié dans cette atmosphère lourde que respirent nos prétendus savants. C'est ainsi que Pasteur a fini par imposer ses découvertes et sa méthode, mais non sans essuyer les quolibets de ses collègues. Je cite Pasteur, j'en citerais bien d'autres ; mais il est inutile de multiplier les exemples que tout le monde connaît. Ce n'est donc pas parce qu'on a reçu le baptême sacro-saint de l'infaillibilité qu'on est infaillible et que rien ne peut être changé ou modifié en dehors des dogmes décrétés du haut d'une chaire plus ou moins scientifique. La preuve est faite, mille fois faite.

Pourquoi dès lors le peuple a-t-il une confiance illimitée, absolue dans ses pontifes ? Pourquoi, en dehors d'eux, n'a-t-il que méfiance, sarcasme et ironie ?

A cela, il est facile de répondre par une autre question : pourquoi le peuple, qui, pour les esprits superficiels, est sceptique et disputeur, alors qu'il est simplement moutonnier, pourquoi ce peuple n'est-il pas plus éclairé, plus indépendant, en un mot, plus libre ?

Parce qu'il n'est qu'une masse qu'on pétrit et qu'on coule dans des moules dont le monopole et la fabrication sortent de la même usine ; que, pour lui, il n'y a qu'une usine ; qu'on le lui a dit et répété ; que son cerveau est toujours et constamment soumis à la même suggestion ; cette usine est celle dont tous les produits sont brevetés avec garantie du gouvernement.

Le magnétisme fait antichambre depuis un siècle à la porte des académies. Toutes les preuves leur ont été apportées ; rien n'a pu les ébranler. Et cependant, Pasteur n'a guère mis plus de dix ou quinze ans pour faire accepter ses théories. D'où cela vient-il ?

C'est bien simple. Pasteur, malgré ses convictions spiritualistes, ne touchait qu'aux lois de la matière ; la matière, c'est là la part des savants, bien qu'ils ignorent complètement en quoi elle consiste. Mais il suffit que vous prononciez le mot et que vous bannissiez impitoyablement les mots : âme, fluide magnétique, pour que vous ayez quelque chance d'être écouté... au bout de quelques années, et quand le fait a été archivérifié.

Les savants se croient très forts : la matière, pour eux, n'a pas de secret, ils en connaissent sinon toutes les lois (ils veulent bien faire cette concession), mais tout le mécanisme ; et ils n'ont qu'une méthode (les simplistes !) en dehors de laquelle on ne peut qu'errer.

Vous comprenez bien que, si vous venez leur parler d'âme, de liberté humaine, tout ceci ne tombe pas sous les sens immédiats et que, par suite, leur méthode est inapplicable ; alors, ils vous envoient promener.

L'académicien, le savant officiel, a son cerveau à lui ; il n'a exercé, sur les bancs du collège, qu'une faculté : la mémoire. Oh ! il ira bien quelquefois jusqu'à découvrir un robinet (celui de Babinet), mais il n'ira pas plus loin. Pensez-vous que ce soit suffisant pour le peuple, qui n'est pas seulement une machine à manger, à digérer et à souffrir ? Croyez-vous que l'espérance ou plutôt la certitude d'un monde meilleur ne ferait pas plus pour l'avenir de l'humanité que la découverte d'un nouveau moule à gauffres ?

Ce n'est pas que le savant répugne, à proprement parler, à une découverte vraiment utile ou vraiment neuve. Il ne répugne qu'aux moyens nouveaux, qu'au mode nouveau d'investigation. Il lui faudrait soumettre son cerveau à un travail absolument inédit et c'est là ce qui l'horripile.

Il faut de toute nécessité, si l'on veut sincèrement la vérité sur tout, se rappeler les aphorismes de Bacon. Ce n'était pas un savant officiel, lui, il n'y avait pas de science officielle à son époque, heureusement pour lui. Je conclus avec les *vrais savants* qu'il faut :

Explorer en entier le domaine de la science et croire qu'il n'y a rien de fait, tant qu'il reste quelque chose à faire ;

Consulter l'expérience et la prendre pour guide;

Aller du connu à l'inconnu par analogie ;

Procéder par analyse et synthèse;

Ne pas croire la nature bornée aux moyens connus;

Se rallier à la vérité expérimentale ;

Garder que les erreurs devenues préjugés ne soient prises pour des principes ;

Éviter de prendre pour raisonnement l'abus des mots qu'on n'entend pas ;

Croire que tout est lié dans le système de l'Univers et qu'il y a unité entre ses parties, mais qu'une partie n'est pas le tout.

ALBAN DUBET.

UN ECHO DE L'AU-DELA

Il y aura bientôt vingt-quatre ans. La veille, j'avais passé la soirée, à Paris, chez Mme Olympe Audouard qui s'occupait ardemment de spiritisme. Naturellement, je n'avais pas dissimulé que je réservais absolument mon opinion. Mme Audouard me conjura d'invoquer, en rentrant chez moi, un de mes esprits préférés. Elle m'affirma qu'il me répondrait. Pour lui complaire, j'évoquai l'esprit de Voltaire et j'écrivis ce que je reproduis plus loin. Je le portai, le lendemain, à Mme Audouard qui fut enchantée, garda la copie de cette « communication » et me déclara que Voltaire avait été positivement en rapport avec moi :

« Esprits d'élite qui, planant au-dessus de la vulgarité humaine, cherchez à pénétrer les secrets d'outre-tombe, ne vous laissez pas entrainer par la propension au merveilleux, si naturelle à l'homme. Aussi faibles et peu nombreux que soient les phénomènes par lesquels nous nous manifestons réellement, ils sont bien assez surprenants pour votre entendement comprimé par la matière. Soyez attentifs à ce seul exemple : lorsque, pour la première fois, l'un de vous ouvre un livre composé par un auteur mort il y a cent ans, la pensée de cet auteur n'apparaît-elle pas à celui qui lit aussi neuve et aussi fraîche qu'au moment où elle a pu être exprimée? Cependant, personne n'a jamais eu l'*idée* que l'IDÉE réside dans les caractères imprimés. L'idée est donc un corps d'une nature particulière qui voltige autour de vous et qui, saisie par un cerveau bien organisé, est fixée par son ordre sur le papier. Nos âmes, dégagées des liens matériels, forment comme une atmosphère dans laquelle vous êtes plongés. Lorsque vous en évoquez une, vous ne faites qu'ouvrir un livre. Ne cherchez donc pas à savoir de nous ce que nous avons ignoré de notre vivant. Interrogés sur le Passé, nous répondrons suivant que nous l'avons connu nous-mêmes, et plus nous avons été savants, plus nous avons possédé l'Histoire, par exemple, plus nos réponses sont satisfaisantes. Questionnés sur le Présent, nous en savons souvent moins que vous, car dégagés des soins et des préoccupations qui vous agitent, nous sommes à peu près indifférents à tout ce qui se passe chez vous, sauf en ce qui concerne nos proches et le sort de notre patrie. Quant à l'Avenir, vous provoquez mon rire d'autrefois lorsque je vous vois vous consumer en efforts impuissants afin d'en obtenir de nous la notion anticipée. La mort ne nous a pas rendus infinis. Bornés, nous n'avons la perception que de choses bornées. Ainsi, ne perdez pas votre temps à vouloir pénétrer l'insondable.

« Paris, jeudi 29 octobre 1874, 1 heure du matin.

« VOLTAIRE. »

Mme Olympe Audouard, tout en donnant son entière approbation à la « communication » de Voltaire, mit en marge la note suivante : « l'Esprit n'a ni proches, ni patrie. Ses nombreuses existences lui ont fait des milliers de parents qui ne sont pour lui que des frères comme les autres esprits errants, et sa patrie, c'est l'infini, c'est l'immensité, c'est l'Univers entier ».

J'ai reproduit, avec la plus scrupuleuse fidélité, la communication ou la prétendue communication de Voltaire, ainsi que l'annotation de Mme Olympe Audouard qui, on le sait, exerçait, il y a vingt et quelques années, une influence notable parmi ceux qui cultivaient les sciences psychiques, alors peu avancées. Je suis encore, je l'avoue, fort indécis, au point de vue de la survivance de l'âme en tant qu'individualité précise conservant, après la mort, la conscience de ce qu'elle a été pendant la vie terrestre. Mais je dois dire, pour rendre hommage à la vérité, que j'ai écrit la « communication » de Voltaire tout d'un trait, sans réfléchir une seconde ; et je dois attirer l'attention sur cette particularité que ladite « communication » rappelle, d'une manière frappante, le style de Voltaire, dans les moments où l'infatigable railleur se donnait la peine de s'exprimer sur un ton exclusivement sérieux. Or, je le déclare en toute humilité, je serais absolument incapable de pasticher le style de Voltaire, même en m'y préparant de longue main.

Je ne formule aucune conclusion. Je me suis borné à reproduire un fait divers dont j'ai été l'un des acteurs. C'est un petit événement rétrospectif qui, après vingt-cinq ans de distance, peut servir d'objet d'examen à ceux de nos confrères qui s'occupent spécialement des questions de l'Au-delà. Puissé-je avoir apporté ma petite contribution à l'étude de l'âme.

BOURGOINT-LAGRANGE.

A travers les horizons inconnus

D'UNE NOUVELLE SCIENCE

II

La flamme résultant du charbon pierre qui brûle, les gaz et le bois qui brûlent ; ne sont pas autre chose que la transformation des deux états de la matière, en matière radiante plus ou moins grossière, plus ou moins pure.

Il faut distinguer dans les objets qui brûlent :

1° La flamme, produit transformé des pierres ou solides en gaz et consécutivement en matière radiante ;

2° La flamme, produit transformé des gaz en matière radiante;

3° La flamme, matière radiante pure, plus subtile, plus dense; mais d'un pouvoir calorifique plus grand, quoique moins apparent.

Ce qui nous amène à cette conclusion ; c'est que l'état gazeux n'est qu'un état de passage entre l'état solide et l'état radiant de la matière; l'état liquide étant lui-même un état intermédiaire entre le solide et le gazeux.

En un mot, l'état radiant, flamme réchauffante, éclairante, étincelante, vivifiante n'est que la transformation dernière des trois états de la matière anciennement connus, matière radiante accumulée par les siècles (1).

Cette nouvelle donnée scientifique nous démontre que la doctrine de Zoroastre, représentée encore de nos jours par les Parsis, et qui leur prescrivait d'adorer le feu, comme le plus subtil et le plus pur des éléments représentant le créateur de toute chose, reposait sur l'existence de ce quatrième état de la matière ; grâce auquel la vie sur notre planète est compatible sous toutes les latitudes, et grâce auquel l'homme, dans son travail de Vulcain, peut enfanter et mouler à son usage, la matière diversifiée ici-bas par Dieu, mais une dans son essence.

Ainsi le premier homme qui, frottant vivement deux bâtons l'un contre l'autre, les transformait en feu, source d'une vive flamme ; mettait à jour le quatrième état de la matière.

La doctrine philosophique de Zoroastre, démontre que ce profond philosophe de nombreux siècles plus tard, avait eu le sens, l'intuition du pouvoir occulte et puissant que le créateur avait réservé et donné à ce quatrième état de la matière.

Et il a cependant fallu que l'homme et ces myriades de savants classiques, aveuglés de leurs fausses doctrines, qui cependant coudoyaient tous les jours ce quatrième état de la matière, assistassent encore incrédules à la naissance de cette découverte du grand William Crookes. Découverte que le grand savant est allé chercher en fouillant de son âme puissante, une doctrine philosophique des plus pures ; et dont l'étude ultérieure réserve à l'homme, profond dans ses convictions, bien d'autres découvertes, fécondes en résultats.

Croyez-vous qu'ils se soient, à cette heure, rendus compte de la portée scientifique et philosophique de cette découverte ?

Non, certes; les plus intelligents, les esprits souples et chercheurs, hypnotisés par les doctrines microbiennes contemporaines, les yeux sur leurs microscopes, ont perdu de vue dans l'échelle des êtres, la notion du monde élevé qui les environne de toute part, et au lieu d'élever leur esprit, vers cet inconnu, pour se le rendre accessible, ils se livrent à la contemplation de ce monde d'infiniments petits qui grouillent à leurs pieds, desquels ils attendent la lumière et la gloire, mais qui ne leur donneront que la connaissance dérisoire de quelques lois qui régissent ce monde inférieur des petits et une gloire éphémère.

Savants de France, le quatrième état de la matière qui vous lèche de sa flamme plus ou moins pure, plus ou moins vive depuis des siècles, est là qui vous appelle de tout l'éclat incomparable de ses rayons incandescents.

Si vous ne voulez abandonner l'étude du monde des infiniments petits ; divisez tout au moins vos forces. Laissez à cette étude les santés délicates, les esprits méticuleux ; mais vous autres, esprits élevés, intelligences simples avides d'inconnu ; âmes philosophiques, en un mot, rompez leurs rangs. Joignez-vous à nous, fouillez ce quatrième état de la matière ; il vous conduira tous à la satisfaction sereine du devoir accompli, et quelques-uns à la gloire, à l'immortalité terrestre.

Fouillez par l'étude cette question, cette catégorie de travaux, vous dirigera vers l'étude d'un monde plus élevé, dont les découvertes seront plus utiles pour les hommes, que vos travaux sur le monde des microbes.

Entrez hardiment dans cette voie et bientôt surgira une nouvelle catégorie de savants.

A ceux, qui ont l'âme soucieuse d'inconnu ; à ceux-là seuls, est réservé l'honneur de créer cette

(1) La matière radiante suivant son origine constitutive, son degré de pureté est apparente ou invisible à la vue, sens très imparfait.

catégorie de savants qui tendront la main à ces autres savants, les astronomes, les plus purs, parmi les purs.

Dr A. B. L.

A PROPOS DES EFFLUVES HUMAINS

Sous ce titre, dans le dernier numéro du *Journal du Magnétisme*, nous avons publié un article de M. Ch. Brandt, extrait de la *Radiographie*, dans lequel M. le professeur A. Guebhard était pris à partie.

M. Guebhard entend user du droit de réponse pour faire admirer sa prose doctorale aux lecteurs du journal. Nous en sommes enchantés, car ceux-ci ne goûtent jamais les délicieuses senteurs d'une aussi poétique éloquence.

Après avoir lu et médité les nobles pensées si généreusement exprimées dans ce précieux modèle de style épistolaire, avec la certitude que si les connaissances physiques de l'auteur égalent son talent d'écrivain, le lecteur sera persuadé que M. Guebhard est le premier savant de France et de Navarre, et il s'inclinera respectueusement devant lui.

Nous n'avons rien négligé pour cela. Les épreuves ont été envoyées à l'auteur qui les a lues, relues, vues, revues et corrigées, pour arriver à une *correction* parfaite, et éviter qu'une malencontreuse coquille n'intervienne pas quelque part pour faire croire qu'il change *son genre*.

Monsieur le Directeur
du *Journal du Magnétisme*,

Il paraît que votre « Magnétisme » admet, en sus du féminin, tous les genres d'*effluves*, y compris le genre scatologique, puisque vous y avez, dans votre numéro 19, sous la signature de M. Ch. Brandt, et sous ce titre : « *A propos des effluves humaines* », étalé tout du long sous le nez de vos lecteurs la dernière éjection cholérique d'un malpropre dévoyé de la Science, du pitoyable ex-inventeur de l'ex-conductibilité magnétique du cuivre, acculé aujourd'hui, tant il est vidé, à inventer l'art d'écrire « avec une vessie », et dont il est vraiment singulier que votre flair magnétique ne vous ait pas fait apercevoir que le nauséabond relâchement cachait un lâchage en formes (... si ça peut s'appeler des formes...) de votre cher Magnétisme, outrageusement trahi pour la nommée « Chaleur », après l'avoir été hypocritement, depuis longtemps, pour une soi-disant « Invisible lumière ».

Peu me chaut, en ce qui me concerne, et grand bien vous fasse, si tel est votre bon plaisir !

Mais comment pourrais-je ne pas être amusé très fort de vous voir ainsi *brandir* chez vous-même, contre vous-même, les armes tout en recul de ce franc déserteur de votre cause, dont les balles inutilement explosives et fuyant par la culasse ne peuvent plus blesser que lui-même ou ses voisins, tandis qu'à travers la lointaine fumée de ses dernières cartouches, de si bas partie, qu'elle m'arrive, en un écho de salve, comme un nuage d'apothéose, — infiniment plus honorante, en tout cas, qu'« odorante », — je ris vraiment de voir là-bas, là-bas, en une piteuse tranchée, se démener, au fond de sa fosse emmiasmée, comme un vilain diable empêtré, le fier tirailleur dégringolé des hauteurs d'antan, l'abracadabrant Brandt, réduit à multiplier les gestes de Mouquette, en posture de vaincu sans gloire, faisant, sans mérite, le convaincu.

Grand merci à vous, par conséquent, de la provocation directe que vous m'adressez d'avoir à retourner dans sa marchandise ce puant personnage, qui s'enhardit vraiment trop, à la fin, à l'idée que je le laisserai indéfiniment user seul du droit légal de réponse, comme du droit extra-légal d'attaque, et multiplier impunément les guets-apens sournois de ses agressions détournées.

Je suis bien décidé, puisqu'il a voulu avoir, en cette affaire, le premier mot, à ne pas lui laisser le dernier, fût-ce le mot de Cambronne ; et, s'il m'oblige, pour arriver à lui mettre le nez dans sa matière, à fourrer moi-même le pied dans le *bran*, eh ! bien, tant pis ! N'est-il pas connu que « ça porte bonheur » ?

Donc, voilà un Monsieur qui, depuis six mois, ne cessait de fulminer contre les « physiciens *vrais* », comme si son exemple ne suffisait pas à montrer qu'il y en a... d'autres ; voilà un journaliste, sans orthographe et sans rudiments, promu, on ne sait comment, à la rédaction d'un journal d'étiquette scientifique, et qui, tantôt blaguant, et tantôt invoquant, mais, à coup sûr, toujours ignorant « les lois de physique les plus transcendantes et les lois de chimie biologique les plus précises », mensuellement prêchait à la place d'Italie le mépris de la « science officielle », afin de se donner l'air d'en posséder une autre quelconque ; voilà un radiographe assez bouffi d'obscurs rayons pour se croire le seul et unique de toute la France et Navarre, et se figurer que c'est lui qu'on vise en parlant de certain confrère danois... de Marseille ; voilà un plaisantin dont tout l'esprit consiste à déverser sur des sobriquets qu'il invente pour autrui, l'excès de native « odorance » inéluctablement attaché à son propre (?) nom ; voilà un échappé de collège, peut-être pas bachelier, et qui, en tout cas, paraît-il, n'a pas encore été à la caserne « sentir le bran », mais qui, en attendant, tous les mois, comme un flux réglé, lâchait en tapinois sur les vieux maîtres, ses points d'interrogation les plus narquois et les plus impertinents ; le voilà, ce bouillant matamore, ce combatif leader de la radiographie, subitement tout marri et tout ébaubi de ce qu'enfin ses bruyantes provocations aient été entendues, et lui aient valu, « en cinq pages et demie », — et « de petit texte » encore ! — la réponse qu'à cor et à cris il réclamait.

Il est vrai qu'il argue, en un dire plus qu'« ingénu », que ces cinq pages et demie auraient été toutes employées à le traiter d'« imbécile ». Mais qui pourra croire que je l'aie été moi-même, imbécile, au point de perdre tant de lignes à démonstration si superflue (1)? Ailleurs, le suave styliste, qui ne veut pas être pris pour un « imbécile », ne me reproche-t-il pas, de plus en plus « ingénûment », de l'avoir « en une périphrase spirituelle (*sic*) comparé à un porc, à une huître ou une moule, au choix »? Que ceux qui ont lu son article, ici, l'autre jour, jugent si aucune dépense d'« esprit », de ma part, à ce sujet, put être jamais nécessaire!

Peu « éminent », par exemple, de parler et de savoir; et « coriace », le bonhomme, à la comprenette, et « assommant », surtout, de puérile ratiocination, oh oui! et combien! puisqu'il me force à lui répéter, malgré ses effrontés « c'est faux, archifaux! », malgré ses ridicules défis et ses « prétentieuses âneries » de sous- « garçon de laboratoire » voulant jouer au « chef », malgré, enfin, l'hypocrite couvert qu'il cherche derrière le très honorable capitaine Colson, et l'audacieux travestissement qu'il impose aux paroles d'un homme qui sait, lui, ce que parler veut dire et qui se respecte trop pour imprimer à son compte les... brandissades du voisin, — il me force à lui répéter que mon *bibi* de camelot, mon *joujou* de deux sous, ce vulgaire boyau de caoutchouc mince, simplement gonflé d'eau chaude, lui donnera, où, quand, et comme il voudra — s'il le veut — plus et mieux que son index démagnétisé d'ancien effluviste exorcisant; et tout autre chose, en tout cas, que la « réticulation guébhardienne », puisque celle-ci, en février 98, comme en juin 97 où j'en découvris la cause, reste uniquement imputable au repos du liquide sous faible épaisseur, tandis que l'emploi de mon *doigt artificiel*, depuis septembre 97 où je l'imaginai, jusqu'à la consommation des siècles, *usque ad sæcula sæculorum*, demeurera capable de donner, à tout observateur « de bonne foi », *la même chose*, en tout et partout, que le doigt fatal du plus *odique* ou du moins méthodique des médiums.

Il est vrai qu'il faut, pour cela, un autre genre de « bonne foi » que celui qui fait opposer des photographies de juin à des expériences de novembre, et l'image des « éléphantesques fantaisies » d'un digne confrère aux « aristophanesques » calembredaines, aussi bien qu'aux tartarinesques affirmations et donquichottesques négations, ou aux charentonesques et charlatanesques proclamations du radiographe à nul autre second, qui, ayant eu l'idée géniale (après bien d'autres, dont votre serviteur, qui n'en tira jamais gloire plus que ça) de mettre la plaque photographique *à rebours*, se croit obligé de mettre dorénavant *à rebours* les vérités les plus simples, et se figure, par exemple, qu'il lui suffira de prendre le petit air malin qui lui va si bien, pour faire gober, même aux lecteurs du *Journal du Magnétisme*, que la chaleur puisse, *à rebours*, « dégouliner », même animalement, d'un doigt brandtique, à 37 degrés au plus, *vers* un doigt de caoutchouc à 45 au moins!

Il est vrai, aussi, que ce très compétent spécialiste en fabrication d'invisibles lumières, qui me demande « où peut bien commencer la lumière » (eh! parbleu! là où il fait clair, c'est-à-dire partout ailleurs qu'en vos pauvres « méninges »!), ne sait pas davantage où commence la chaleur, ni comment elle naît, marche et meurt, puisqu'il a trouvé tout naturel d'assimiler au doigt humain, de température constamment rénovée, un doigt de mercure, aussitôt refroidi que chauffé, et d'appeler « magnétisme » ce qui traverse un fil de cuivre attaché à une main.

Et il fallait l'entendre, alors, tancer la « science officielle »!

« Jusqu'à présent les physiciens ont admis que « le fluide magnétique ne pouvait se transmettre « le long d'un conducteur métallique...; les physiciens prétendent que cela ne peut être... *C'est* « *une erreur*... Nous avons décidé, M. David et « moi, de communiquer ces résultats à l'Académie « des Sciences... » (10 septembre 1897).

Puis c'est la publication d'une problématique image, reprise par *Photo-gazette* (1) et par *la Nature*, comme « spectre magnétique (2) » (10 octobre).

(1) A tous ceux qui aiment à juger sur pièces et qui désireraient se rendre compte *de visu* de ce qu'il peut y avoir de vrai sous les allégations Brandtiennes, je me ferai un plaisir d'adresser « gratis et franco » les pages en question, ainsi que mes diverses publications sur l'enregistrement photographique des effluves humains, à première demande adressée, par carte-postale ou simple carte de visite, à Saint-Vallier-de-Thiey (Alpes-Maritimes).

(1) A propos de *Photo-gazette*, notons, en passant, que c'est, une fois de plus, contrairement à toute vérité, que M. Brandt impute à cette feuille une prétendue complicité dans les basses intentions pornographiques qu'il avait eues certainement, suivant son étymologique penchant (voir Littré, art. Brandt) à tout dénaturer et salir, mais qu'il n'a pu réussir, même à l'aide d'une *coquille*, instrument familier, à introduire dans une épithète qu'avaient, bien avant lui, quoique dans un tout autre esprit, décernée à d'anciens objets de mes recherches, Helmholtz à l'Académie de Berlin, Mach et Ditscheiner à celle de Vienne, Volterra et Pasqualini à celle de Florence.

(2) M. Brandt, suivant son invincible habitude, « change » la vérité, lorsqu'il prétend, pour s'en gausser, que je « nie les épreuves de l'aimant. » Ce que je nie, c'est que ces épreuves soient « magnétiques ». Mais j'en ai donné moi-même, dans *Photo-revue* du 1er janvier, la facile recette, en en *débinant* tout le truc, qui est purement thermique, ainsi que l'a vérifié, depuis, M. Colson et reconnu M. Brandt lui-même.

Et, tandis qu'imperturbablement on assurait, le 10 août, que « les effluves digitaux agissent sur « le gélatino-bromure *exactement* comme le flux « magnétique » ; tandis que, très belliqueusement, on déclarait, le 10 juillet : « la principale critique « est de dire que c'est le résultat d'une action « calorifique. *Cela n'est pas*. Car... » (et ici le fameux doigt mercuriel) ; voici qu'en janvier 98 on balbutie : « Je n'ai jamais attribué une qualité « quelconque aux effluves... » ; et l'on avoue : « Je « vois aujourd'hui que c'est de la chaleur... » ; et l'on se défend : « Je ne suis pas un magnétiseur... « *On* a obtenu des effets curieux. *Ce n'est pas* « *moi!...* Moi-même, à cette heure, je n'ose plus « tirer de conclusion définitive... » Et l'on « n'ose plus », ô courage ! prononcer le nom du Magnétisme dans le journal même qui en porte le titre ; et, tout au long de trois colonnes, on ne fait plus paraître une seule fois ce vocable magique dont on avait plein la bouche, ce mot prestigieux qu'autrefois on affichait en titres flamboyants, en tête d'articles de *Marlborough-va-t-en-guerre !*

Est-ce assez beau comme lâchage, assez complet comme *débrandade* ?

Il serait « cannibale » d'insister, et je vous prie, Monsieur, d'agréer, etc.

Saint-Vallier-de-Thiey (*Alpes-Maritimes*)
le 2 mars 1898.
Adrien GUÉBHARD.

Enregistrement des Effluves magnétiques

DU CORPS HUMAIN

(CLICHÉS DE M. MAJEWSKI)

La question du magnétisme, tant controversée depuis plusieurs siècles, est enfin sur le point d'être définitivement résolue au point de vue scientifique. Mais que d'assauts livrés depuis Paracelse jusqu'à nos jours pour arriver à ce résultat. C'est que le magnétisme ne constitue pas une force brutale se révélant à nos sens par des perceptions nettes et bien déterminées chez chacun d'entre nous, et qu'il ne se montre pas avec évidence à tous les yeux, surtout lorsque ceux-ci ne veulent pas s'entr'ouvrir pour l'apercevoir.

L'agent magnétique est pourtant bien évident pour tous ceux qui veulent l'observer ; et quoique nous n'ayons pas de sens pour le percevoir, nous n'en constatons pas moins sa réalité par les effets physiologiques et thérapeutiques qu'il détermine chez celui qui se soumet à la magnétisation. Il manifeste sa présence sur des instruments de physique, tels que le magnétomètre de l'abbé Fortin, le galvanomètre de Puyfontaine, et même sur une simple aiguille métallique suspendue horizontalement à l'aide d'un fil de cocon. Les sensitifs le perçoivent par les organes du toucher sous forme de chaleur ou de fraîcheur, quelques-uns le perçoivent par le goût et même par l'odorat ; et presque tous le voient, lumineux, sous forme de vapeur blanchâtre durant le jour, et dans l'obscurité sous celle d'effluves s'échappant de diverses parties du corps et plus particulièrement des doigts et des yeux. Cet effluve, obscur pour le plus grand nombre de nos rétines, n'en possède pas moins la propriété d'impressionner la plaque photographique, comme les rayons X et comme ceux de la lumière noire de Lebon.

Effluviographie.

De savants physiciens, entre autres le chevalier de Reichenbach, ont, vers 1850, essayé de photographier l'effluve magnétique, en employant les procédés, peu perfectionnés, connus à cette époque, mais ils n'ont obtenu que des résultats peu appréciables. Un pas considérable fut fait en 1894 vers la solution de la question. Un savant russe, M. le docteur de Narkiewicz Iodko, parvint à fixer sur la plaque photographique l'effluve dégagé par les mains, les pieds, et différentes parties du corps ; et à confirmer les lois physiques du magnétisme humain que j'ai formulées dans ma *Physique magnétique*. Il en est de même des effluves dégagés par l'aimant. La force magnétique se révèle par des effluves plus ou moins longs, plus ou moins nombreux ; et lorsque deux mains posent sur la même plaque en face l'une de l'autre, on voit les effluves se repousser si les mains sont de même nom, et s'attirer si elles sont de noms contraires. On remarque même que l'attraction est bien plus appréciable lorsque l'expérience est faite avec deux individus de sexe différent.

Mais... il y avait un *mais* ; et de là des objections sérieuses quoique non justifiées. C'est que l'auteur employait une forme de l'électricité ; qu'il n'exposait pas clairement sa méthode ; et que les négateurs à outrance ne voulurent constater dans les effluves fixés sur la plaque sensible que l'action de l'étincelle électrique. Il était pourtant facile de remarquer que si l'impression des plaques était exclusivement due à cette dernière cause, toutes les épreuves auraient dû être à peu près identiques ; et il n'en est ainsi, loin s'en faut.

Vers la même époque, le docteur Baraduc parvint à impressionner la plaque photographique à distance, sans contact. Sur ses clichés, on remarque de nombreuses taches blanchâtres que l'auteur attribue à l'action de l'âme, mais pas ou peu d'effluves comme sur ceux du médecin russe.

Il était donné au docteur Luys, un savant distingué auquel le magnétisme est beaucoup redevable, de trouver une méthode moins contestable, plus simple et mieux à la portée de tout le monde. Cette méthode consiste à immerger la plaque pho-

tographique dans le liquide révélateur, de préférence révélateur à l'hydroquinone, d y appliquer la main ou la partie que l'on veut photographier, de poser pendant 20 ou 25 minutes, dans l'obscurité, bien entendu, et de fixer l'image obtenue par les moyens ordinaires.

Luys posait d'abord sur le côté gélatiné; mais il reçut bientôt tant d'objections que, en collaboration avec un chimiste distingué, M. David, sous-directeur des teintures à la manufacture des Gobelins, il posa sur le côté opposé; et, chose remarquable, les images ainsi obtenues furent plus nettes, et les effluves bien mieux caractérisés.

Presque au début de ses recherches effluviographiques, le docteur Luys mourut, laissant à son collaborateur, qui l'accepta, le soin de vulgariser sa découverte. Celui-ci associa à ses recherches un jeune savant, M. Brandt, secrétaire de la rédaction de la *Radiographie*, un journal dirigé par le docteur Paulin Méry, et spécialement destiné à l'étude et à la vulgarisation des rayons X.

Ces deux derniers expérimentateurs ont obtenu des images d'une remarquable netteté, et publié quelques épreuves qui ont attiré l'attention publique. Plusieurs clichés furent reproduits par les journaux magnético-spirites des deux mondes; et comme la méthode était à la portée de tous les amateurs, des épreuves suffisamment concluantes furent obtenues un peu partout.

Il y eut de nombreux admirateurs, mais il y eut aussi des adversaires qui invoquèrent d'excellentes raisons pour attribuer à d'autres causes qu'au magnétisme la présence des radiations lumineuses sur la plaque photographique.

Un des plus redoutables adversaires de l'effluviographie, que nous voulons bien considérer comme étant de bonne foi, est un savant, M. Guebhard, professeur agrégé de physique à la Faculté de médecine, qui se croit là, non sans raison peut-être, sur son véritable terrain.

Il étudia la question expérimentalement, et obtint des épreuves sur lesquelles on voit des traces bien évidentes d'action lumineuse. Sur les plaques, il y posa les doigts, et obtint des radiations; il y posa divers corps chauds et obtint encore des radiations. Il conclut évidemment qu'il n'y avait pas là d'action magnétique, mais que les radiations, indiscutables, n'étaient dues qu'à la chaleur obscure, ou à de « curieux phénomènes de « ségrégation moléculaire observable, dans les « liquides troubles, en général, et plus particu- « lièrement dans les bains de développement « photographique, même filtrés, abandonnés au « repos. »

Pourtant, il avait constaté que la plaque n'est jamais impressionnée lorsqu'elle n'est pas légèrement *voilée*, opération qu'il considère comme indispensable à un commencement de réduction dans le bain employé.

M. Guebhard invoquait l'importance de certains moyens d'exécution dont il fallait tenir compte; mais les deux objections que je viens de mentionner suffisent à elles seules pour motiver une réponse autrement que par des mots vides de sens. C'est ce que les auteurs de cette étude ont compris; et ils se sont mis à l'œuvre pour publier un travail dans lequel la plume n'a que peu de chose à faire, préférant laisser la plus grande part de collaboration à l'effluviographie; et le lecteur comprendra que l'éloquence de celle-ci dispense la première d'entrer dans de plus grands développements.

Quelques mots d'explication sont nécessaires pour déterminer aux yeux du lecteur le rôle de chacun des auteurs.

Depuis 5 à 6 mois, suivant l'exemple de MM. David et Brandt, M. Majewski, médium-guérisseur, s'intéressait à faire des effluviographies. En posant sur le côté gélatiné, il avait obtenu des clichés en couleurs fort remarquables, qui ne sont pas sans analogie avec les radiographies obteteues avec les rayons X; puis il posa sur le côté non gélatiné et obtint de remarquables épreuves. Sur les unes, les 5 doigts sont bien marqués, et l'on remarque les effluves s'échappant surtout de la région palmaire et du bout des doigts, en suivant toujours la même direction; sur d'autres, la main est entièrement disparue et il ne reste sur la plaque photographique que l'empreinte des effluves, comme le montre la fig. 1.

M. Majewski expérimentait toujours dans le liquide révélateur à la température ambiante, avec la main droite qu'il posait à plat, horizontalement, sur le côté non préparé de la plaque immergée. Sur mes conseils, il expérimenta aussi avec la gauche (fig. 2), puis avec les deux mains ensemble, dans des positions différentes et particulièrement comme l'indique la fig. 3, qui nous représente le *fantôme magnétique*, tel qu'on l'observe en répandant de la limaille de fer sur un carton au-dessus d'un aimant. Pour vérifier encore les lois physiques, deux expérimentateurs, tantôt de même sexe, tantôt de sexe opposé, posèrent, soit les mains de noms contraires (fig. 4), soit celles de même nom (fig. 5). On expérimenta à distance, d'abord sur un fil conducteur de 90 cent. de longueur (fig. 6), puis sans conducteur, à un centim au-dessus du liquide révélateur (fig. 7 et 8). On posa la plaque horizontalement dans la cuvette ordinaire, ou verticalement dans une cuvette spéciale; et les résultats furent toujours à peu près les mêmes. Le cliché de la fig. 2 a été obtenu verticalement.

Pour répondre à la principale objection de M.



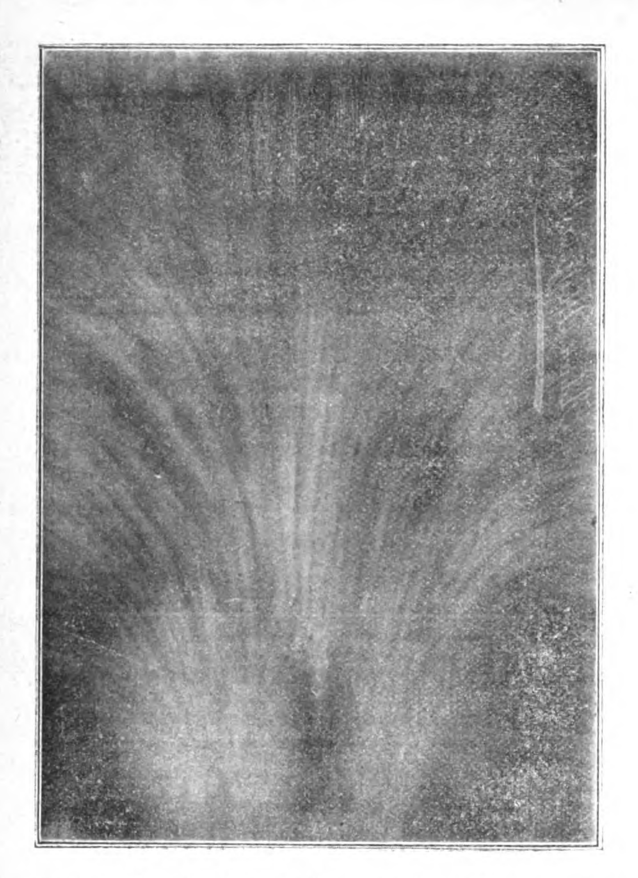


Fig. 1. — Main droite de M. Majewski. Pose, 20 minutes à la température ambiante. (Cliché 13x18).

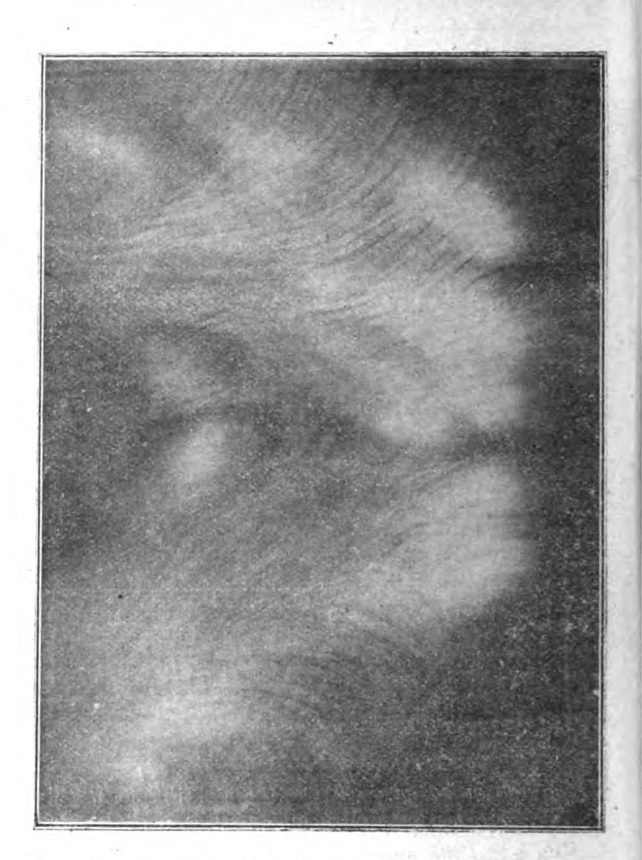


Fig. 3. — Les deux mains de M. Majewski. (Fantôme magnétique.) Pose 20 minutes à la température ambiante. (Cliché 18 x 24).

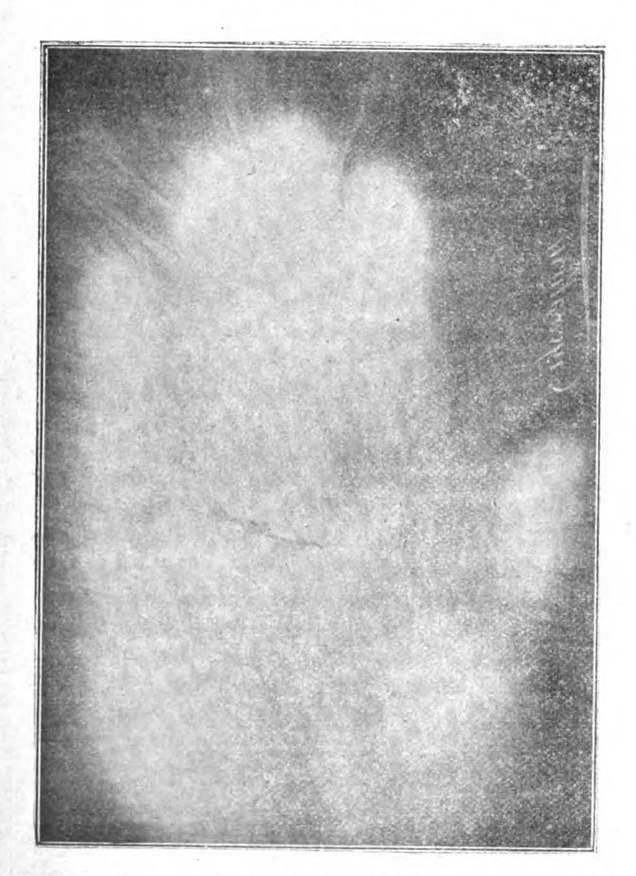


Fig. 2. — Main gauche de M. Majewski. Pose 5 minutes à 38°. (Cliché 13x 18).

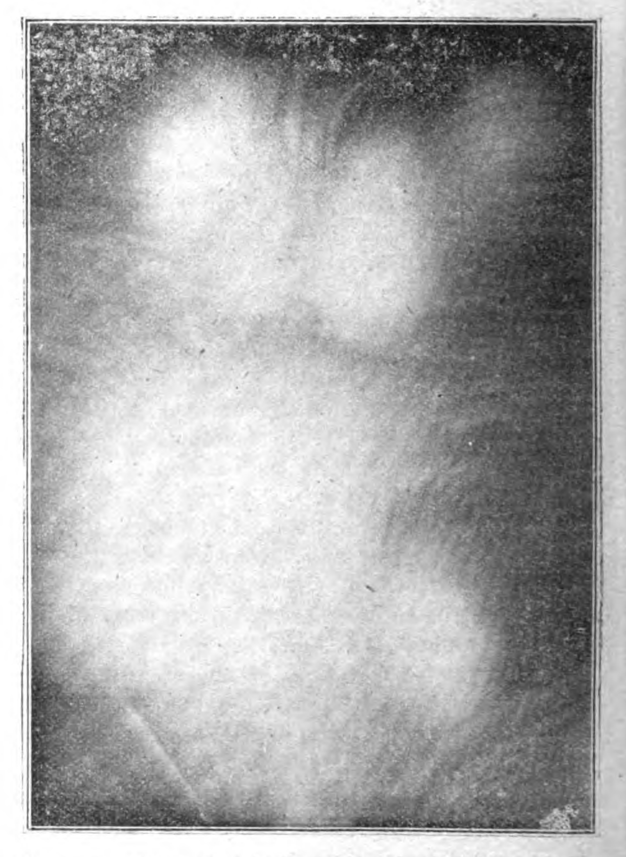


Fig. 4. — Deux mains de noms contraires. En bas, main gauche de M. Durville ; en haut, main droite de Mlle Majewska. Pose 20 minutes à la température ambiante. (Cliché 13 x 18).

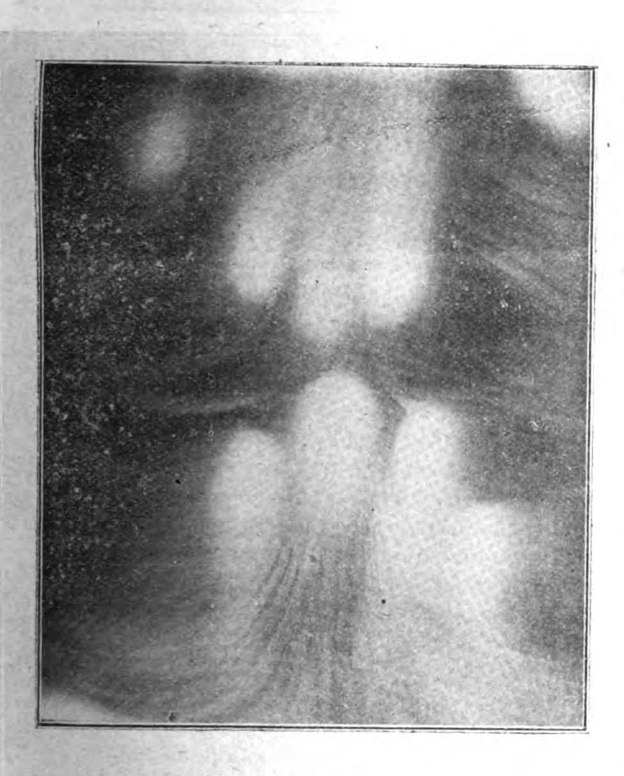


Fig. 5. — Deux mains droites. En bas, celle de M. Durville ; en haut, celle de M. Majewski. Pose. 20 minutes à la température ambiante. (Portion d'un cliché de 18 x 24).



Fig. 7. — Action à distance des deux mains de M. Majewski, dirigées vers la plaque, à un centimètre au dessus du liquide. La main droite en bas : la gauche en haut, les doigts dirigés parallèlement les uns vers les autres. Pose 20 minutes à la température ambiante. (Cliché 13 x 18).

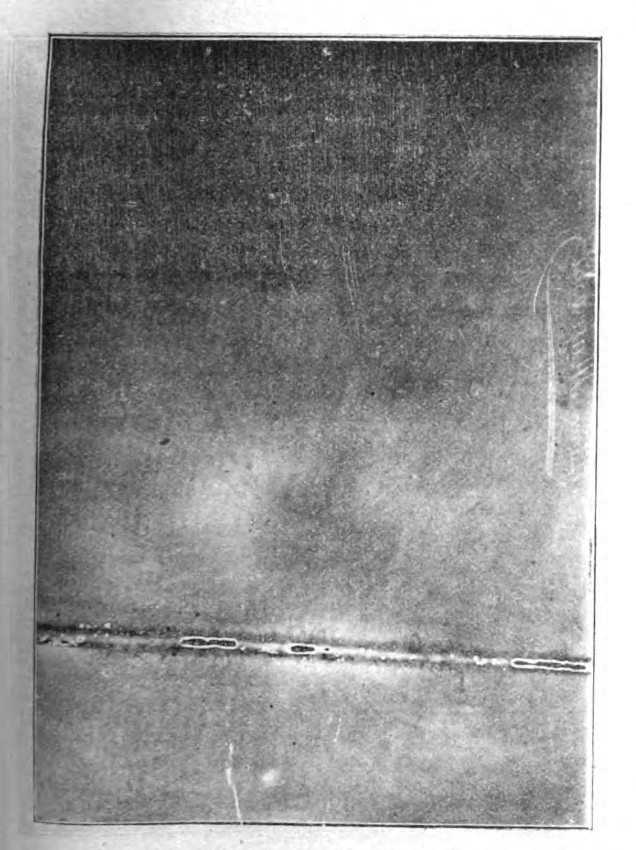


Fig. 6. — Action de la main droite (M. Majewski) à distance sur un fil conducteur. Deux fils semblables sont déposés sur la plaque à égale distance des bords, le fil tenu à la main, en bas ; le témoin en haut. Pose 20 minutes à la température ambiante. (Cliché 13 x 18).

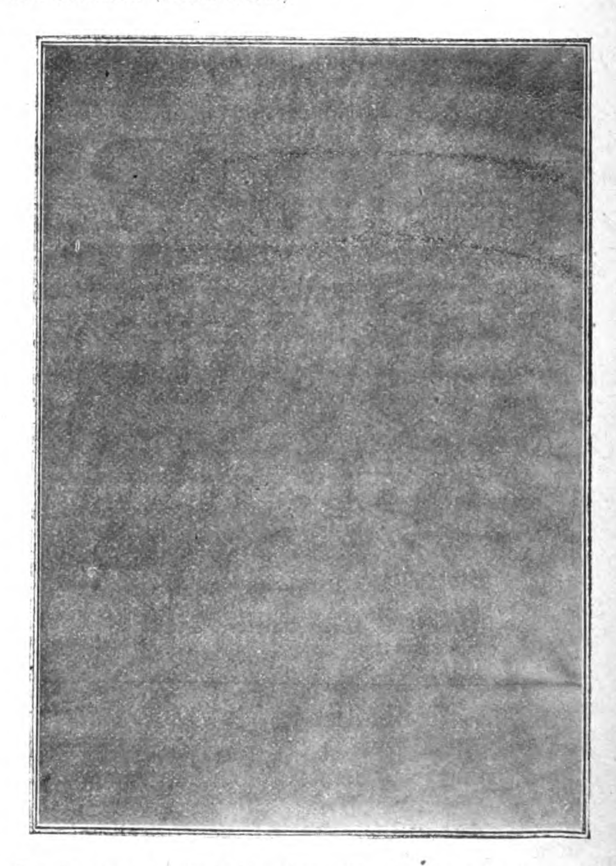


Fig. 8.—Main droite de M. Majewski présentée à la plaque à un centim. au dessus du liquide (Pole + de l'étincelle électrique). Pose 20 minutes à la température ambiante. (Cliché 13 x 18).

Guebhard (que les effluviographies ne sont dûes qu'à la chaleur de la main), je priai M. Majewski, d'expérimenter dans le liquide révélateur, chauffé à une température légèrement supérieure à celle du corps humain. Voici comment on procéda : on chauffait le liquide au-delà de 40°, on le versait dans la cuvette en y déposant un thermomètre; et lorsque celui-ci marquait 39°, on immergeait la plaque. Quelques instants après, lorsque le thermomètre marquait 38°, on appliquait la main sur la plaque.

M. Majewski fit seul les premières expériences. A la première, comme d'habitude, il posa dans le liquide chaud, pendant vingt minutes, et retira la plaque du bain révélateur pour le plonger dans le bain de fixage. Cette opération achevée, il constata non sans surprise que la plaque était presque entièrement noire, comme s'il eût posé un temps considérablement trop long. Des flots de lumière photogénique, quoique obscure pour notre rétine, avait laissé là la trace la plus évidente de leur présence. Cette action photogénique semblait bien émaner de la main, parce que l'on remarquait encore dans le noir de la plaque les traînées onduleuses moins foncées des effluves partant de la paume de la main et des doigts; et au fur à mesure qu'on s'éloignait des contours de ceux-ci, ces traînées devenaient plus apparentes, ce qui semblait indiquer que de la main considérée comme foyer lumineux, en suivant la loi connue, l'intensité photogénique diminuait avec la distance.

Pour s'en convaincre, l'expérimentateur fit immédiatement une seconde expérience dans le même révélateur élevé de nouveau à la température de 39° ; mais il n'y appliqua pas sa main. Au bout de 5 minutes, il retira la plaque, la plongea dans le bain de fixage et constata bientôt qu'elle n'était même pas voilée. Ce n'était donc pas la chaleur du liquide qui avait impressionnné la plaque de la première expérience ; ce n'était pas non plus la chaleur de la main dégageant de la lumière obscure comme la lumière dégage de la chaleur, puisqu'au début de l'expérience, la température de la main était environ un demi degré au-dessous de celui du liquide ; et que pendant la pose, la température de la main et du liquide en se refroidissant, devaient à peu près s'équilibrer.

A défaut de certitude absolue, il ne reste donc plus qu'une hypothèse admissible : *l'impression de la plaque est dûe à un agent photogénique, obscur pour la rétine du plus grand nombre d'entre nous ; et cet agent ne saurait être que l'agent magnétique qui paraît lumineux aux yeux des sensitifs.*

En tâtonnant un peu, M. Majewski se rendit bientôt compte que dans les conditions de température indiquées, selon que le liquide est neuf ou qu'il a plus ou moins servi, un temps de pose variant entre 3 et 6 minutes suffit pour obtenir une image parfaitement nette.

Il fit ensuite des essais en élevant le liquide révélateur à des températures diverses, et constata que jusqu'à 40°, qui paraît être la limite extrême que l'on ne saurait dépasser sans s'exposer à dissoudre la gélatine, plus la température est élevée, plus l'impression des plaques se fait rapidement. Et, sauf une difficulté dans le tirage des épreuves qui augmente en raison directe de la température employée, c'est toute la différence que l'on observe en employant un liquide neuf entre la pose de 20 minutes à la température ambiante, et celle de 3 minutes, la température du liquide étant élevée à 38°. On observe même que la température du milieu ambiant est loin d'être indifférente. Dans une pièce froide, on obtient peu de bons résultats, tandis que ceux-ci atteignent leur maximum lorsque la température de la pièce est élevée jusqu'à 22 et même 25°.

Les dimensions de la chambre dans laquelle on opère, ne sont pas indifférentes non plus ; et les résultats sont d'autant meilleurs que celle-ci est plus petite.

Observations

I. — M. Guebhard, en expérimentant avec la chaleur, dans des conditions physiques toujours les mêmes, doit toujours obtenir des épreuves identiques entre elles. Dans des conditions physiques analogues, les résultats que nous obtenons diffèrent sensiblement les uns des autres au point de vue de l'intensité ; et, parfois, ils sont absolument nuls. Ce qui semble indiquer, d'abord, que les conditions morales ou autres ont leur importance ; ensuite, que l'agent magnétique ne s'échappe pas de nous par jets continus, mais par sortes d'ondées successives.

II. — D'ailleurs, les épreuves obtenues par M. Guebhard ne ressemblent en rien à celles que nous obtenons. Avec lui, la direction des effluves est toujours à peu près la même ; tandis qu'avec nous, les effluves des pôles ou mains de même nom se repoussent énergiquement (fig. 5), tandis que les effluves des pôles de noms contraires ont tendance à s'attirer, surtout si les expérimentateurs sont de sexe différent (fig. 4), et s'ils sont sympathiques l'un à l'autre.

M. Guebhard nous promet ses clichés, que nous serons heureux de publier, afin de rendre le lecteur juge de la question.

III. — A moins d'un dixième de degré près, la température des deux mains est la même. Avec la chaleur (de M. Guebhard), les résultats devraient être les mêmes. Avec nous, la différence entre les deux mains est énorme. D'abord, on peut remarquer que l'effluve de la main droite est plus fort, mieux dessiné que celui de la gauche. Celui-

ci, tout en atteignant presque toujours la même longueur, est plus fin, plus délié, et a une tendance à se replier sur lui-même comme pour remonter vers sa source.

On reconnaît à l'expérience que le côté droit du corps (positif, austral, +) est le plus fort ; comme avec l'aimant et l'électricité dynamique ; aussi, lorsque les deux mains du même expérimentateur posent sur la même plaque, dans certaines conditions, on remarque que les effluves de la droite dominent toujours ceux de la gauche, ont tendance à les absorber ou même à les repousser (fig. 3 et 7).

IV. — Si la chaleur de la main appliquée sur la plaque agissait sur celle-ci pour l'impressionner, ou si du moins elle agissait seule, en l'imposant à distance, au-dessus du liquide, il ne devrait pas y avoir d'impression, car le liquide n'est pas conducteur des radiations calorifiques. La masse supérieure seule pourrait s'échauffer d'une façon à peine appréciable ; et lors même que cet échauffement serait élevé de 10 ou même de 15°, nous savons maintenant que la chaleur du liquide immergeant, même élevée jusqu'à 40°, n'impressionne pas la plaque.

Pourtant, en posant (20 minutes à la température ambiante ou 3 minutes à 38°) à un centimètre au-dessus du liquide qui recouvre la plaque, on obtient une impression, moins forte que par le contact, mais présentant presque toujours les mêmes caractères (fig. 7). On pourrait probablement vérifier que l'intensité décroissante de l'action photogénique se produit en raison inverse du carré des distances ; mais, ne cherchant pas à déterminer cette loi, passons à une autre expérience.

Si un doute subsistait encore au point de vue de la transmission à la plaque de la chaleur de la main à travers le liquide immergeant, ce doute disparaîtrait entièrement en agissant à une distance beaucoup plus grande, par l'intermédiaire d'un fil conducteur, car nous savons, que si certains agents de la nature se transmettent à distance de cette façon, la lumière ne s'y transmet pas du tout, et la chaleur guère davantage. On peut s'en rendre compte avec un thermomètre différenciel ou avec la pile de Melloni.

Sachant expérimentalement que l'agent magnétique se transmet à distance sur un fil conducteur, que la lumière et la chaleur ne s'y transmettent pas, pour achever de nous démontrer l'action photogénique du premier, voici comment nous avons opéré :

J'ai réuni huit fils de cuivre servant au passage du courant électrique, en les attachant ensemble vers leurs extrémités dénudées, l'une à dix centimètres environ, l'autre à huit millimètres. J'ai ensuite recourbé presque à angle droit chacun des fils de cette dernière extrémité, en les disposant en éventail. Deux paquets de fils semblables, longs de 90 centimètres, furent ainsi préparés, posés et maintenus sur la plaque immergée, à 3 centimètres environ des bords, dans le sens de la longueur. L'un d'eux devait être considéré comme témoin ; l'extrémité libre de l'autre devait être tenue dans la main droite. C'est ce que fit M. Majewski. Après vingt minutes de pose à la température ambiante, il fixa l'image que montre la (figure 6 détériorée par une règle qui devait empêcher la plaque de reposer au fond de la cuvette). Les deux paquets de fils étant semblables, et posés sur la plaque dans les mêmes conditions, il n'y a que celui qui était tenu à la main qui à marqué sa présence. Il est donc bien évident qu'une action photogénique quelconque de la main s'est transmise, et que ce ne saurait être la chaleur, car celle-ci ne se transmet pas en 20 minutes sur un fil à 90 centimètres de distance.

V. — En sa qualité de physicien, M. Guebhard doit savoir que les lois physiques du magnétisme humain sont analogues à celles qui régissent les phénomènes de l'électricité et ceux de l'aimant (magnétisme). Il doit savoir également que l'étincelle électrique obtenue dans l'obscurité sur une plaque photographique isolée, supportant les deux extrémités du fil de la bobine, ne présente pas les mêmes radiations du côté de chaque pôle. Le pôle positif représente une racine d'arbre très chevelue ; tandis que le pôle négatif, affecte la forme d'une branche de fougère.

M. Guebhard ne doit rien obtenir de semblable, tandis que M. Majewski, en agissant à un centimètre au-dessus du liquide, obtient quelquefois des effets analogues. La figure 8 montre une épreuve de la main droite (positive) obtenue de cette façon. Sur cette épreuve, quoique tachée, on voit une image ressemblant à la racine chevelue du pôle positif de l'étincelle électrique.

Cette étude servira de base à la matière d'un petit volume qui paraîtra prochainement à la *Librairie du Magnétisme* avec une centaine de figures.

H. DURVILLE.

LE BANQUET DU SYNDICAT
DE LA
Presse spiritualiste de France

C'est le 20 mars, premier jour de printemps, jour qui annonce le renouveau dans la nature, qu'a eu lieu le premier *Banquet de la Presse spiritualiste*, dans un des salons du restaurant Philippe, au Palais-Royal.



Inauguré à pareille époque de l'année, il ne pouvait qu'être ce qu'il a été, c'est-à-dire joyeux, cordial et harmonieux.

Les trois Ecoles étaient représentées par cinquante convives, dames et messieurs : école hermétique, école spirite et école magnétique.

Le Dr Papus, M. G. Delanne et M. Durville avaient amené chacun des invités.

La présidence du dîner dévolue de droit à M. G. Delanne, le président du syndicat, a dû, par suite d'une indisposition de ce dernier, être attribuée à M. Durville.

Pendant tout le dîner, la plus franche cordialité et la plus parfaite bonne humeur n'ont cessé de régner.

Au champagne, M. Durville s'est levé et, après avoir excusé M. Delanne, nous a entretenu de la photographie des effluves s'échappant du corps humain, qu'il a obtenue avec le concours et la collaboration de M. Majewski, medium-guérisseur, présent au dîner, en même temps que bon amateur effluviographe.

Des épreuves ont été mises sous les yeux des assistants.

Le Dr Papus a pris ensuite la parole, et comme toujours, a su charmer l'auditoire : sa modestie l'a malheureusement empêché de dire de son école tout le bien qu'elle mérite. Mais M. Raymond Duplantier, dans une improvisation pleine d'humour, a heureusement comblé la lacune.

M. Alban-Dubet, le secrétaire-général du syndicat, a parlé sur la nécessité qu'il y avait pour tous les spiritualistes de s'unir et d'échanger de temps à autres leurs idées. Il a insisté sur la fusion de la science et de la foi qui ne trouveront l'harmonie que dans l'amour. Son discours que l'on peut considérer comme un programme, est inséré plus loin.

M. Bouvéry voudrait engager les savants officiels à étudier officiellement les faits spirites. Son discours est analysé plus loin.

M. Pavelesco, correspondant de journaux roumains, vient apporter à la cause spiritualiste l'appui de sa parole et de la presse spiritualiste de Roumanie.

M. Murray, correspondant de journaux anglais, du *Light*, notamment, qui a bien voulu, ainsi que M. Pavelesco, nous faire l'honneur d'assister au banquet, a démontré la nécessité, pour la cause spiritualiste, en général, et pour la cause spirite, en particulier, d'étudier comparativement les faits magnétiques, afin de dégager aussi nettement que l'état actuel de nos connaissances le permet, le fait spirite qu'on est porté à confondre avec le fait magnétique.

A ce sujet, disons que M. Murray assistera au Congrès spiritualiste de Londres, en juin prochain, et qu'il pourra à ce moment développer son intéressante thèse. M. G. Delanne qui y assistera également, se trouvera sur son véritable terrain : le spiritisme scientifique et expérimental.

Nous avons entendu ensuite M. Carbonnelle, publiciste, M. Bodereau, puis M. Gaillard, de la *Fédération spirite*, qui a trouvé des accents magnifiques et a fait entendre un langage chaud, coloré et énergique en faveur de la doctrine spirite.

Enfin, pour clore la série, M. Denéchère père, un phalanstérien, nous a entretenu des idées de Fourier et des moyens pratiques de les réaliser.

Nous avons surtout retenu la partie de son discours qui avait trait au rôle de la femme dans la société : ce rôle, il le voit triple ; ces trois aspects, il les retrouve également chez l'homme, mais en mode renversé, en sorte qu'il termine son improvisation à la fois touchante et humoristique, par cette déclaration : la femme est le complément de l'homme.

C'est sur ce mot aimable que la séance a été levée.

J'oubliais de dire que M. Durville a proposé à a réunion d'organiser un banquet périodique qui aurait lieu tous les deux mois, à partir du mois d'octobre, de deux en deux mois jusqu'en juin, de sorte qu'un second banquet aurait lieu au mois de juin : ce qui a été accepté ; le banquet serait organisé au nom du *Syndicat de Presse spiritualiste de France et de l'Université libre des Hautes Etudes.*

Terminons, en exprimant encore une fois tous les regrets que nous a causé l'absence de M. G. Delanne.

Mais l'occasion se retrouvera.

Discours de M. ALBAN DUBET

La religion et la science qui ont leurs représentants dans la Presse spiritualiste se résument en deux mots : apprendre à aimer, savoir aimer, sentir et percevoir l'harmonie.

Aimer son semblable, c'est s'aimer soi-même, s'aimer soi-même, c'est aimer tout ce qui vit, tout ce qui palpite. L'amour, qui est un comme l'humanité, embrasse la nature entière, la visible comme l'invisible.

Savoir aimer, c'est posséder le secret de l'harmonie, la raison des choses ; aimer, c'est vivre à la fois par le cœur et par le cerveau.

Entre les pionniers de la civilisation, qu'ils se dévouent, soit au labeur physique allant des travaux les plus humbles jusqu'aux plus élevés, soit au labeur intellectuel allant de l'analyse la plus subtile à la synthèse la plus vaste, depuis le matérialisme jusqu'au mysticisme, il existe un lien d'attraction indissoluble à la fois réel et symboli-

que, à la fois physique et spirituel, qui les entraîne, consciemment ou non, vers l'Unité.

Ce lien que nous appelons amour n'est autre chose que l'harmonie; expliquer cette harmonie est l'œuvre du cerveau, mais la sentir est l'œuvre du cœur.

L'amour n'est pas seulement un sentiment; il a bien son siège dans le cœur; mais il irradie vers le cerveau qu'il a pour mission de féconder.

L'amour est un; mais il revêt divers aspects. C'est ainsi que dans le monde matériel, il prend le nom d'affinité, d'attraction, dans les sens celui de désir, dans les âmes celui de sympathie. Le but suprême, que poursuit notre effort constant, c'est l'identification. S'identifier avec tout ce qui vit, c'est ressentir toutes les joies et toutes les douleurs, c'est participer à l'œuvre divine et humaine, c'est souffrir avec le Christ crucifié et c'est être glorifié avec le Christ glorieux; c'est porter en soi l'humanité toute entière, c'est ne faire qu'un avec elle.

Qu'on ne voie pas dans cet aperçu l'idée d'absorption, la perte de l'individualité : loin de là; l'homme, à mesure qu'il monte, élargit sa conscience, agrandit son cœur et par suite sa puissance; loin que l'individualité disparaisse, elle s'accentue et se précise davantage. C'est là le grand mystère de l'Amour.

Les diverses écoles spiritualistes ne sont pas divisées, il n'y a pas de division, pas d'opposition entre elles. Vouloir en créer ou seulement en imaginer est d'un esprit étroit.

Peu de science éloigne de Dieu, dit-on, et beaucoup de science en rapproche.

Peu d'amour, dirions-nous, éloigne de la vérité, beaucoup d'amour en rapproche.

La souffrance, dit-on, est, comme la faim, mauvaise inspiratrice. Tel est son effet au commencement; l'homme tout entier à sa douleur ne songe qu'à la révolte; mais bientôt las, fatigué, épuisé, il tombe et demande grâce : c'est la destinée de tous les êtres sur ce plan-ci ou sur d'autres. Or, cette grâce qu'il implore n'est autre qu'un rayon d'amour. Dès qu'il paraît, l'homme est heureux.

Pangloss, le héros bouffon de Voltaire, est, dans sa persistance à affirmer le bien, malgré toutes ses aventures tragi-comiques, le représentant ridiculisé de cette portion de l'humanité qui souffre et qui rit tour à tour.

C'est la caricature de Leibnitz, de cette autre portion grave et austère de l'humanité qui, si elle ne rit pas, du moins ne pleure pas : c'est le philosophe résigné au stoïque.

Pleurons, rions, soyons tour à tour tragiques ou comiques, ou simplement indifférents, si nous le pouvons, nos rires et nos larmes, notre impassibilité même sont une simple manifestation de notre être intérieur en voie d'évolution.

Le sage doit considérer le monde comme un théâtre où tout est à sa place, parce que les rôles sont distribués d'avance, tout comme les décors et la machinerie. Notre liberté consiste à bien ou mal jouer notre rôle; le reste ne dépend pas de nous.

Que nous soyons hermétistes, orientalistes ou occidentalistes; que nous soyons animistes ou spirites, ou même encore matérialistes, quelles que soient nos convictions, que nous affirmions ou que nous niions, il y a un fait : c'est que la vérité est. Elle est simplement; mais elle se manifeste diversement.

Aux uns, elle se révèle dans le fait physiologique, aux autres dans le fait spirite ou animique, à ceux-ci elle apparaît sous la forme dogmatique ou spirituelle, à ceux-là sous la forme tangible. Les uns la voient dans les faits physiques, les autres dans le fait psychique; mais tous, qui que nous soyons, nous avons en nous l'idée invincible, indestructible d'un ordre éternel, d'une harmonie éternelle, d'une vérité éternelle.

Que chaque école travaille dans le sens qui lui est cher; mais qu'à de certaines heures, elles se communiquent leurs travaux; qu'elles soient émules, mais non rivales.

N'aspirons qu'à la vérité; nous la trouverons d'autant plus sûrement que nous serons plus impersonnels, plus humbles et plus aimants.

Nous arriverons ainsi à la synthèse, qui est la science totale, car la fusion de la raison et du sentiment, du cerveau et du cœur, de Dieu et de l'humanité.

L'heure est grave, messieurs; l'union est plus que jamais nécessaire. Le vieux monde va s'écrouler; la tempête est annoncée, et chacun ressent un trouble intérieur.

Les démolisseurs font leur œuvre, œuvre utile, œuvre voulue; à nous, les reconstructeurs, de jeter les fondements de la société future. Dans la tourmente, la sélection se fera; tout ce qui ne sera pas pur sera impitoyablement balayé. Les puissances célestes entrent en action; tout est prêt; le branle-bas va sonner.

Lançons d'énergiques appels. Ceux qui sont préparés n'attendent que le signal.

Je termine en saluant en vous, Mesdames, ce qu'il y a de plus noble dans l'humanité, le cœur; je salue en vous, Messieurs, les grands penseurs qui rêvent et travaillent au relèvement de la Société. Au docteur Papus, le chef de l'hermétisme en France; au professeur Durville, le chef du magnétisme; à M. G. Delanne, notre président, le représentant du spiritisme scientifique, j'envoie un respectueux et fraternel salut.

Analyse du Discours de M. BOUVÉRY

M. Bouvéry demande que le *Syndicat* élargisse encore la voie d'union que les membres du Syndicat ont, eux, la hardiesse de prendre.

« Noblesse oblige, dit-il, or, c'est un beau titre que celui de : *Syndicat de la Presse spiritualiste de France.*

« Le groupemenf de ces quatre mots : *Syndicat, Presse, Spiritualiste, France* n'est-il pas tout un programme ?

« Est-ce que jamais programme a été élaboré dans un moment plus opportun !

« Comme un navire désemparé, le *monde moderne* se jette affolé, sans rime ni raison, dans les théories les plus contradictoires. Jamais en tant qu'individu et en tant que collectivité, l'Humanité n'a présenté un pareil état. Partout, sur tous les points du monde civilisé, les éléments de conflts se sont accumulés. La moindre étincelle suffirait pour faire éclater le plus effrayant, le plus vaste incendie qui se soit jamais vu.

« Il faut que cet état cesse, sinon les pires excès en sortiront. Pas plus que l'emploi de la *Force*... les mots, les *grrrands* mots, les phrases plus ou moins sonores pourront remédier à un pareil état de choses. Les peuples sont à cette période où l'Humanité sortant de l'enfance arrive à l'âge adulte. On brise les chaines... On se moque de la «vieille chanson» qui a bercé votre enfance, les «mensonges dorés» n'ont plus de prise que sur un très petit nombre de naïfs. On veut sans délai prendre part au banquet de la vie, chacun entend créer son Paradis à sa fantaisie, tant pis si son prochain en souffre l'enfer... On brisera plutôt que de renoncer aux rêves entrevus.

« *Seules les conséquences immuables qui découlent du spiritualisme scientifique* peuvent calmer et imposer à tous la raison saine et durable.

« Aux classes dirigeantes, elles prouveront que le but de la vie n'est pas la richesse. Aux politiciens, elles prouveront qu'il n'y a pas de *masques* qui un jour ne soient arrachés... aux classes laborieuses, ces conséquences prouvent que la justice auxquelles elles ont droit, ne s'imposera ni par la haine, ni par la violence.

« Français de France, souvenez-vous que si on a aimé la France dans le monde entier jusqu'à dire qu'elle est la «seconde patrie» de tout homme, c'est qu'elle a su se dévouer et se sacrifier en des circonstances solennelles pour les grandes œuvres qui élèvent les nations en même temps qu'elles honorent l'humanité.

« Il n'est que temps de reprendre le drapeau qui a libéré les peuples de l'oppression et de l'ignorance entretenues par l'*oligarchie* du capital et la théocratie des dogmes religieux».

M. Bouvéry demande «aux militants du ***spiritualisme moderne*** : Spirites, Théosophes, Occultistes, etc., de faire abstraction de leur personnalité ainsi que des idées qu'ils n'ont pu encore démontrer *scientifiquement;* et cela, dans le but de *s'unir tous* pour faire une démarche collective, auprès des hommes de science et des hommes de philosophie de *tous les pays* qui, comme nous, sont convaincus *scientifiquement* de l'existence de l'âme et de sa survivance.

« Cette démarche d'un si haut exemple, ou aucune ambition personnelle ne pourrait venir troubler l'harmonie, aurait pour but de demander à tous ces hommes de hautes pensées qui ont l'oreille des gouvernants et des gouvernés, de s'unir à leur tour, afin d'élaborer un *Manifeste rénovateur* basé sur la *science spiritualiste.*

« Ce *Manifeste* élaboré par de tels hommes, pénétrés d'une si haute mission compléterait la «Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen » qui a ébranlé le vieux monde.

« Il unirait par le *Devoir* que ledit *Manifeste* indiquerait, avec la précision et la clarté voulues, l'individu et la collectivité. Il pourrait ainsi, sans heurt ni envie, créer l'harmonie d'où dépendra le bonheur de tous.

« Cette *Union du Droit et du Devoir* appuyée sur la *Science*, embrassant tout à la fois le corps et l'âme, et les destinées de cette dernière après la mort du corps charnel, serait le *phare* que l'on cherche en vain depuis tant de siècles. A sa puissante et pure lumière, les hommes, les classes, les peuples verraient enfin clair dans leur destinée. Chacun comprendrait que l'homme ne doit pas être un loup pour l'homme, vu que si *rien ne se perd* dans le domaine de la matière, *Rien ne se perd, rien ne s'oublie, tout mal est obligé d'être réparé dans le monde, dans le domaine de l'âme immortelle...*

« Oublions nos divisions, oublions du passé tous les froissements. Que les morts enterrent leurs morts ! Quant à nous, tournons nos regards vers l'avenir ! (1).

« J. BOUVÉRY. »

---

(1) M. Bouvéry fait appel aux *spiritualistes* de tous les pays. Il demande des adhésions et des observations. S'il ne reçoit rien de sérieux d'ici fin mai, il considérera sa proposition comme non acceptée. On peut envoyer son adhésion au bureau du journal ou à l'auteur, 4, rue de Mulhouse, Paris.

REVUE DES LIVRES NOUVEAUX (1)

Théories et Procédés du Magnétisme, avec Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes et Figures dans le texte. Cours professé à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, par H. DURVILLE. Premier volume, in-18 de 360 pages, relié. Prix : 3 francs, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri.

Cet ouvrage, annoncé depuis plusieurs années, est attendu avec impatience par tous les étudiants du Magnétisme. Il comprendra deux volumes. Le premier, qui vient de paraître, sous un élégant cartonnage, expose la théorie des principaux Maîtres de l'art magnétique depuis trois siècles. Leur théorie est fidèlement analysée, leurs procé dés sont minutieusement décrits et de longues citations de chacun d'eux sont reproduites.

Dans l'*Introduction*, l'auteur donne une idée des frictions, des attouchements et autres procédés employés par les praticiens de l'antiquité ; puis il analyse et étudie méthodiquement les écrits de chacun des auteurs que l'*Ecole* considère comme classiques. Le Chapitre Ier contient la description de la théorie du fluide universel qui fait la base de toutes les théories contemporaines ; le 2e, la théorie de M. Ficin ; le 3e, celle de Pomponace ; 4e, Agrippa ; 5e, Paracelse ; 6e, Van Helmont ; 7e, R. Fludd ; 8e, Maxwel ; 9e, Newton ; 10e, Mesmer ; 11e, marquis de Puységur ; 12e, Deleuze ; 13e, du Potet ; 14e, Lafontaine.

Si ce volume ne suffit pas entièrement à ceux qui veulent étudier à fond la théorie et la pratique du Magnétisme, il suffit amplement à tous les amateurs voulant acquérir les connaissances nécessaires pour pratiquer avec succès le magnétisme curatif au foyer domestique. Dans tous les cas, on a là l'exemple des Maîtres vénérés de l'art magnétique et une connaissance suffisamment étendue des procédés et moyens divers qu'ils ont mis en pratique.

Les *Théories et Procédés* constituent certainement l'ouvrage le plus simple, le plus pratique, le plus complet qui ait été publié jusqu'à ce jour sur l'ensemble de la doctrine du magnétique. Des portraits avec notes biographiques et bibliographiques, ainsi que des figures intercalées dans le texte facilitent et complètent encore l'intelligence du texte.

Science et Foi, In-8 de XVI-390 pages, par F.-N. MANSUY, 5 fr., chez l'Auteur, à Meaux. Dépôt à Paris chez M. Victorion, 4, rue Dupuytren.

La Science peut-elle suffire aux besoins sociaux, peut-elle suppléer à la religion, à la foi, à Dieu ? Peut-elle donner à chacun la somme d'espérances dont il a besoin pour traverser sans trop de peines cette « Vallée de larmes » ?.....

L'auteur ne le pense pas. Sans médire des bienfaits que la sience analytique actuelle a répandus autour d'elle, il est impossible de ne pas voir, qu'en se bornant à évoluer sur le plan matériel, elle a exaspéré les désirs de l'humanité, en même temps qu'elle lui donnait plus de bien-être.

Il ne faut pas chercher ailleurs la gêne qui se manifeste, depuis longtemps déjà, au sein des vieilles civilisations, et qui les amènera, si l'on n'y prend garde, aux pires catastrophes.

Ne pas savoir se contenter du présent est le propre de l'homme. Plus il a, plus il veut avoir ; il lui faut un idéal, une espérance irréalisée. Si haut que vous lui placiez le but, il importe qu'il ne l'atteigne jamais..... il demanderait autre chose.

Pour n'avoir pas tenu compte de cette loi, qu'aucune cour, fut-elle de cassation, n'éludera jamais, la science s'est condamnée à cette impuissance relative, qu'une voix autorisée, mais peut-être un peu sévère, a traitée de « faillite ».

Avec la mort, nous dit-on, l'individualité disparait, l'âme n'existe pas, ou tout au moins meurt avec le corps. C'est nous replonger comme à plaisir dans la matière, c'est perpétuer, aggraver la faute originelle. A quoi servent dès lors les leçons de morale qu'on donne à l'école, quels fruits peuvent-elles produire ? A la maison, l'enfant, plus observateur qu'on ne le croit généralement, entendra quelque jour parler de certains personnages qui n'arrivèrent au faite de la fortune, de la considération, des honneurs, que parce qu'ils furent assez habiles pour écarter l'obstacle en évitant le gendarme. Sur un jeune cerveau, une anecdote de ce genre fera plus d'impression que toutes les leçons soporifiques du magister.

Faire le bien, pour le bien, parce qu'il est beau de le faire, c'est très noble sans doute, mais, il faut l'avouer, ce serait duperie, s'il n'y avait rien au-delà.

La Religion nous offrait le support nécessaire, et on la délaisse parce qu'au lieu de marcher avec la Science, elle lui résiste. La Science, de son côté nie Dieu, qu'elle ne voit pas, oubliant que les prophètes eux-mêmes n'en purent jamais voir que le reflet.

Science et Foi, voilà deux ennemies irréconciliables, et l'une ne peut rien sans l'autre. La Foi a besoin de la Science pour ne pas tomber dans le fanatisme ou la superstition. La Science a besoin de la Foi pour lui rappeler que dans l'Univers il n'y a pas que matière, et que le visible et le palpable ne sont qu'une infime partie de ce qui existe.

M. Mansuy, qui n'est pas un rêveur, mais un « pratique », s'est donné la noble tâche de réconcilier ces deux mortelles ennemies.

(1) Les ouvrages dont deux exemplaires sont déposés au bureau du Journal sont étudiés et analysés. Ceux dont on ne remet qu'un exemplaire sont seulement annoncés.
A titre de commission, la *Librairie du Magnétisme*, envoie tous les ouvrages dont il est rendu compte, franco dans toutes l'Union postale, au prix marqué par les éditeurs.



Pour y parvenir, il prend tour-à-tour l'arithmétique, la géométrie, l'histoire, la mécanique, l'astronomie, etc., etc., met en parallèle les constatations de la Science et les affirmations de la Foi et montre qu'au fond toutes deux sont d'accord. Une simple querelle de mots, une question d'interprétation les sépare.

Ce livre sera le bienvenu, car il est précieux, en ce sens surtout qu'il prépare le profane à comprendre les maîtres de l'occultisme, dont les magnifiques ouvrages, si pleins d'enseignements qu'ils soient, sont toujours un peu abstraits, écrits dans un style à dessein imagé et par suite peu compréhensibles pour le débutant qui se décourage quelquefois.

M. Mansuy a comblé une lacune, il aidera puissamment au mouvement spiritualiste actuel, et ceci sera sa récompense, son œuvre sera comme le « catéchisme » de l'occultiste.

De la Spiritualisation de l'Etre, par TH. DAREL. In-16 de 334 pages. Prix : 3 fr. 50.

Cet ouvrage nous développe de nouveaux aperçus philosophiques sur le spiritisme.

L'auteur y étudie les diverses transformations de la vie dans la nature, depuis le mouvement initial qui lui donna naissance et suit son développement jusqu'à son perfectionnement dans les diverses incarnations de l'être.

« ..... A la nomade primaire, simple germe déposé dans la nature, seront appelés à succéder par gradations insaisissables, non des êtres, mais des éléments d'êtres à la substance plastique attractive ; éléments qui s'agglomèrent, s'absorbent ou se résolvent si intimement que nulle trace de leurs stases premières n'est plus apparente. »

Inutile donc de chercher à démontrer physiologiquement que l'homme descend du singe ; on n'y parviendrait pas — et cela cependant pourrait être.

Les transformations de l'individu devant se produire dans l'invisible, il ne nous est pas donné de les constater et, par suite, de les suivre pas à pas.

Cependant, l'être se perfectionne moralement et physiquement, et cela d'autant plus vite qu'il fait plus d'efforts pour y parvenir.

S'élever vers le bien est donc nécessaire. Le spiritisme nous en donnera le courage en mettant à notre portée une preuve évidente de la survie intellectuelle, et en nous permettant pour ainsi dire de voir l'invisible.

L'auteur déconseille cependant la pratique aveugle du spiritisme qui risque d'égarer ceux qui s'y adonnent à la légère et de les amener à la constatation de ces phénomènes ridicules dont on entend trop souvent le récit.

Le médium nécessaire est souvent peu à même de reconnaitre de quelle source lui viennent les manifestations; de plus, hélas! il trompe quelquefois, même inconsciemment.

M. Darel, un spirite convaincu et éclairé qui ne se contente pas d'illusions, mais en recherche les causes premières, contribuera puissamment, ainsi d'ailleurs qu'il le désire, à rapprocher l'occultisme et le spiritisme, tout en faisant apprécier davantage celui-ci.

Essai de Revue générale et d'interprétation synthétique du Spiritisme, par le Docteur E. GYEL, In-8 de 108 pages. Prix : 2 fr. 50.

Exposé clair et net des faits et de la doctrine du spiritisme.

L'auteur tente l'essai d'une synthèse à la fois courte et complète qu'il n'a pas trouvée dans les ouvrages spéciaux, et il nous dit :

« Somme toute, alors même (ce que je ne crois pas) que la doctrine spirite ne serait qu'une illusion, elle est assez originale et assez belle pour appeler l'attention des penseurs et mériter une sérieuse discussion. Combien de systèmes philosophiques dont on nous a si longtemps obsédés étaient, à tous égards, inférieurs au spiritisme ! »

L'auteur étudie les faits observés un peu partout et les explications qu'on en donne.

Les spirites attribuant tout à l'intervention des esprits et les savants à l'action exclusive du médium.

Conclusion ; les spirites paraissent plus près de la vérité. Hartmann, par exemple, qui « prétend donner une explication naturelle du spiritisme par la force nerveuse, l'hallucination et la clairvoyance, en arrive à cette affirmation : l'âme individuelle possède le don de pouvoir absolu. Son argumentation l'accule ainsi à la suprême ressource de proclamer omnisciente la conscience somnambulique du médium, laquelle, tout simplement, se mettrait en rapport avec l'absolu, c'est-à-dire avec Dieu ! ».

Le docteur E. Gyel a fait une œuvre utile en s'élevant au-dessus des querelles d'école et en mettant la Science en demeure d'approfondir ce qu'elle admet d'ailleurs sous le nom de *psychisme.*

Les spirites liront son ouvrage avec fruit, et les profanes y puiseront les éléments d'une belle doctrine.

BODEREAU.

Traité élémentaire de Science occulte, par PAPUS. 5e édition, avec tableaux et figures. In-18 de 456 pages. Prix : 5 francs.

C'est la réédition d'un petit ouvrage très estimé du grand maître de l'occultisme contemporain. Comme cet ouvrage est connu, que cette édition serait à peu près la même que les précédentes, si elle n'était pas sensiblement augmentée, nous ne l'analyserons pas, nous contentant seulement de l'annoncer à nos lecteurs.



Disons toutefois qu'on peut le considérer comme une sorte de préface aux ouvrages plus développés, plus savants, de l'auteur, et qu'il s'adresse surtout aux étudiants et aux chercheurs peu au courant de toutes les questions techniques de l'occultisme.

Recherches sur l'Envoutement, par Ed. L. de Kerdaniel. In-12 de 72 pages. Prix : 1 franc.

Petit opuscule très intéressant, dans lequel on trouve une sorte d'historique de la question à travers les différentes époques de notre histoire, avec l'exposé de faits peu connus qui justifient parfaitement son titre.

La Hiérarchie démocratique, par Rouxel. In-8 de 16 pages. Prix : 1 fr. chez *Guillaumin et Cie.*

Le régime démocratique dont nous faisons l'essai depuis un siècle, ne donne pas les résultats satisfaisants qu'on espérait. L'antagonisme social va toujours croissant ; le parlementarisme s'effondre.

La cause du mal est que le peuple, difficile à corrompre, est facile à tromper ; et que ses représentants, difficilement trompés, sont facilement corrompus.

Le remède consiste évidemment à trouver une organisation du Suffrage universel qui empêche le peuple d'être trompé, et qui préserve les représentants de la corruption.

Le système exposé dans cette brochure présente une solution de ce problème qui mérite toute l'attention des lecteurs et des électeurs.

En ce temps de désarroi politique que nous traversons, nous ne saurions donc trop recommander la lecture de *la Hiérarchie démocratique*, non seulement aux hommes d'État, mais bien à tous les citoyens soucieux de leurs intérêts politiques et sociaux.

Le Livre du Chasseur. Mémoires d'un disciple de Saint-Hubert, par G. de Lotus, in-18 de 124 Pages. Prix . 2 francs.

Cet ouvrage se recommande par les solides qualités de style, le piquant des situations, la science profonde du praticien qui l'a écrit. Dédaignant les vantardises et les gasconnades habituelles à la plupart des chasseurs, l'auteur, chasseur lui-même, raconte simplement et sobrement les aventures auxquelles il a été mêlé, les innombrables parties de chasse qu'il a faites en compagnie de tous ses confrères du voisinage qui tenaient à grand honneur de le suivre.

Ce sont les Mémoires du général qui, sur le déclin de sa vie, dans les loisirs forcés de la retraite, repasse en son esprit la suite des faits d'armes glorieux ou malheureux dont il a été témoin, les combats, les batailles qu'il a livrés et qui, au cours du récit, note au passage les fautes ou les erreurs commises dans la stratégie ou dans l'action et qui en tire, à chaque fois, les enseignements qu'elles comportent.

Ce point de vue éminemment pratique, auquel si peu d'écrivains de ce genre se sont placés, a fait le succès prodigieux du livre parmi les chasseurs. L'auteur nous révèle la règle qui l'a guidé, ainsi que l'idée qu'il se fait du livre et du rôle de celui qui écrit quand il met en tête de son œuvre cette épigraphe : « Tout écrivain, dans quelque sphère que s'exercera son esprit, doit avoir pour objet principal d'être utile ».

Le *Livre du Chasseur* est par excellence la Bible de tous les disciples de Saint-Hubert, l'épée de chevet de tous les Nemrods, C'est l'ouvrage le plus charmant, le moins fastidieux et le plus instructif qu'on ait écrit sur la matière.

Spiritualisme et Spiritisme, par le docteur G. Surbled, avec Préface de Mgr. Méric. In-18 de X. — 271 pages. Prix : 3 fr., chez *Téqui.*

La question du spiritualisme est d'actualité et domine de haut toutes les discussions. C'est sans doute pourquoi le docteur Surbled vient de lui consacrer un petit ouvrage.

Qu'est-ce que le spiritualisme ? Comment le dédain dont il était autrefois victime a-t-il fait place à une faveur croissante, à une victoire incontestée ? Comment l'*esprit* est-il envisagé par la philosophie, par la science, par les savants même libres-penseurs de l'Ecole de médecine ? Toutes ces questions sont abordées dans une série de chapitres dans lesquels l'auteur affirme surtout sa foi catholique.

L'influx nerveux, le fluide vital, le magnétisme humain sont assez bien exposés, Il n'en est pas de même de l'occultisme et surtout du spiritisme. Cette dernière doctrine est particulièrement malmenée. Le spiritualisme parait remporter une victoire décisive sur la décevante doctrine du matérialisme ; et les spirites, d'après l'auteur, ont profité de cette vogue pour dériver le courant de sympathie du côté de leur fausse et dangereuse doctrine.

Tous les gens sensés savent le contraire : c'est grâce aux travaux des spirites et des occultistes que le spiritualisme revient en faveur. Aujourd'hui, l'auteur voudrait attribuer ce résultat au spiritualisme religieux, et particulièrement au catholicisme. Le public — qui, d'ailleurs, ne lira guère son ouvrage — ne se laissera pas prendre à cet artifice et continuera à donner, de plus en plus, sa confiance à cette forme contemporaine du spiritualisme : le *spiritisme*, qui est plus en harmonie avec la raison humaine que les mystères de toutes les religions réunies.

Préservation sociale. Suppression des congrégations religieuses Séparation des Eglises et de l'Etat *Enquête*, par M. Emmanuel Vauchez. Deuxième série. In-12 de 95 pages. Prix : 1 fr.

Depuis longtemps, M. Emmanuel Vauchez mène

une campagne en faveur de la séparation des Eglises et de l'Etat qu'il croit indispensable à la solution de la crise sociale qui agite actuellement les esprits. L'année dernière, il a donné une forme décisive à cette campagne en publiant sur la question une *Enquête*, c'est-à-dire l'opinion des hommes politiques influents. Dans ce petit volume, le lecteur trouvera la suite de la même enquête et comprendra que la séparation des Eglises et de l'Etat s'impose à l'attention de nos législateurs qui, d'ici peu, seront appelés à la résoudre.

Haine aux Anglais, par G. Sénéchal. In-16 de 290 pages. Prix : 3 fr. 50, à la *Société d'Editions littéraires*.

C'est un récit patriotique présenté sous la forme d'un roman ayant la navigation sous-marine pour thème principal. L'action est bien conduite, les récits sont émouvants et deux chapitres ou l'auteur fait intervenir la lucidité somnambulique, avec des scènes de magnétisme sont, pour nous, particulièrement intéressants.

Premiers éléments de lecture de la langue sanscrite, par le docteur Papus, in-12 de 24 pages. Prix : 50 centimes.

Petit cours à l'usage des élèves de la Faculté des Sciences hermétiques.

Constitucion de las clases médicas, dedicada à las hijas de los profesores de las sciencias médicas. par le Docteur Bercero. In-8 de 152 pages. Prix : 2 francs, 26, Fuencarral, bajo, Madrid.

Estado agonico y evolucion postuma del ser humano, par le docteur Encausse (Papus), traduit par le docteur Bercero, avec 11 figures. In-8 de 82 pages. Prix 50 centimes.

Die vierte Dimension, par le docteur Leopold Pick. In-8 de 46 pages, chez *Arwed Strauch* à Leipsig.

LUCIDITÉ SOMNAMBULIQUE

Sous ce titre, dans le dernier numéro du journal, nous avons relaté les expériences, que le professeur Grasset, a tenté de faire avec le sujet du docteur Ferroul, de Narbonne, pour constater la réalite de de la *lucidité somnambulique*. Une première expérience faite à distance, réussit parfaitement ; une seconde, dite de vérification fut tentée en s'entourant de toutes les précautions possibles que l'on pourrait prendre pour déjouer la supercherie. Comme on pouvait le prévoir cette dernière ne donna qu'un résultat négatif. Les membres de la commission chargés d'assister à la dernière partie de l'expérience ne se sont pas contentés de *procès-verbaliser*, mais d'accuser de supercherie, et le sujet, et le docteur Ferroul lui-même. Celui-ci, dans un article ayant pour titre : *Les expériences du Professeur Grasset jugées par le docteur Ferroul*, publia dans *l'Opinion médicale* du 5 février l'article qui suit, particulièrement intéressant pour nos lecteurs.

Les expériences du Professeur Grasset jugées par le Dr Ferroul

On dira, peut-être, qu'il faut être doué d'une foi robuste pour persévérer dans l'affirmation des phénomènes de lecture à travers les corps opaques et à distance, après le compte-rendu publié par la commission de l'Académie de Montpellier qui a prétendu en faire le contrôle.

Eh bien ! il en est ainsi ; ma foi est entière parce qu'elle s'appuie sur la vérité absolue.

J'avoue, pourtant, que j'ai failli douter de moi-même après la lecture de ce rapport.

Cette histoire de cachets rompus, de colle ruisselant sur le paquet et de plaque impressionnée par la lumière donnée comme résultat de manœuvres frauduleuses qui indiqueraient une irrémédiable stupidité encore plus que de la supercherie, m'aurait fait oublier pour un peu :

Que mon sujet lui-même, au moment ou je l'ai mis en état d'extériorisation, ignorait les conditions de l'expérience et que je n'en avais parlé à personne ;

Que seul j'aurais pu organiser la supercherie ; ce que je ne discuterai pas ;

Que j'avais offert à ces Messieurs de poser des scellés à leur gré sur toutes les ouvertures de mon cabinet où était déposé le paquet contenant le pli à lire.

Cependant, après réflexion, un fait bizarre m'a paru dominer la situation.

Mon sujet, entouré des quatre délégués et n'ayant eu, je l'affirme, aucune communication de l'extérieur, indiqua le contenu du paquet jusqu'au pli à lire, exclusivement, en deux reprises coupées de crises pénibles.

Des copeaux d'emballage,

Du papier blanc,

Du papier vert, sur lequel étaient tracés des chiffres et des lettres qui furent nommés,

Enfin, du verre.

Il ajouta que sous le verre se trouvait une lettre, mais qu'il ne pouvait aller plus loin, le verre la repoussant, l'isolant.

Nous retournâmes ensuite à mon domicile, distant de trois cents mètres environ de la maison où avait eu lieu l'expérience.

Là, à ma stupéfaction, et bien que l'expérience fût terminée, l'un des délégués, M. Meslin, se précipita sur le paquet, le fit disparaître très vivement sous son pardessus et courut l'enfouir quelques pas plus loin dans une grande serviette.

Que signifiait cela ?

N'attendre ni les trois autres délégués ni moi, ne pas nous appeler à constater l'état du paquet quand il eût été si simple, si correct et si logique de le faire ?

Etait-ce parce que mon sujet, éloigné comme je l'ai dit, de ce paquet dont il ne connaissait même pas la forme extérieure et se plaignant de

ce qu'on lui soumettait un véritable colis, au lieu du pli annoncé pour contrôle, la première expérience faite avec M. Grasset, avait dit à peine endormi : Ils mériteraient que je le déchire ! Tant pis, je le fais ! et le geste avait accompagné la parole.

Cette extériorisation de la motricité, que je démontrerai d'ailleurs, eût été curieuse à constater et nous eussions vu si la rupture d'un cachet ou deux suffisait pour pénétrer le secret de la boite incluse.

Au lieu de cela, un véritable rapt qui met trois délégués sur quatre dans l'impossibilité de dire en quel état était l'objet avant de passer par les mains de M. Meslin.

Ce n'est plus de moi que je doute.

D'autant plus que, sans tenir compte des nombreuses épreuves par lesquelles j'ai fait passer mon sujet pendant trois ans, les conditions de la première expérience que le professeur Grasset a déclaré admirablement réussie me laissent une confiance absolue.

En effet, le pli du professeur, lu par mon sujet, n'a jamais été lu, vu ni touché par lui, et nul n'en a connu l'existence à Narbonne entre le courrier d'arrivée et celui du départ dans la même journée.

Et M. Grasset a déclaré l'avoir retrouvé intact.

Ce qui est aussi bizarre que l'incident Meslin, c'est l'acrimonie du rapport. Est-ce ainsi qu'on agit avec un confrère qui se livre entièrement, sans l'assistance d'amis et qui — je défie la contradiction —est d'une honorabilité professionnelle, inattaquable et d'un désintéressement reconnu ?

On n'a pas même daigné me communiquer le rapport avant sa publication, et je ne l'ai connu que par des journaux qui se sont trop souvenus de l'homme politique que j'ai été.

En résumé, l'état du paquet décrit par le rapport n'a été constaté au seul moment où il devait l'être que par M. Meslin, qui l'a enlevé et soustrait, non seulement à mon contrôle, mais à celui de ses collègues, qui ne l'ont vu qu'à leur départ... en wagon.

Je considère ce fait comme enlevant tout caractère scientifique et de sincérité à cette expérience.

Leurs signatures témoignent de leur confiance en M. Meslin. Je ne saurais ajouter la mienne.

Que l'on veuille bien juger maintenant, entre ceux qui, du haut de leur ignorance de ces phénomènes et des conditions de leur production, déclarent, sur une seule épreuve ainsi conduite, l'incident clos, et moi qui sollicite le contrôle d'où qu'il vienne, pourvu qu'il soit loyal, sans parti pris et avec toutes les garanties pour les uns et les autres.

Dirai-je un mot du pli tenu à la main et que mon sujet n'a pu lire ? MM. les délégués ont pensé, sans doute, qu'ils avaient devant eux un instrument de physique, puisqu'ils prennent pour sérieuse une tentative faite après deux heures d'efforts inouïs et d'accidents nerveux tels que mon sujet n'a pu lire à l'état normal pendant plusieurs jours.

J'ai recommencé depuis mes épreuves,

Devant deux témoins, les correspondants de la *Dépêche* et du *Petit Méridional*, un pli sous triple enveloppe a été lu.

Retourné à son expéditeur, celui-ci m'écrit :

« La copie que vous venez de m'envoyer est la reproduction textuelle du billet contenu dans la triple enveloppe que je vous ai adressée et qui m'est retournée parfaitement intacte avec les cinq cachets crampons qui en assuraient l'inviolabilité absolue..... ».

En aucun moment, cette lettre n'a été livrée à mon sujet.

Enfin, à plusieurs reprises, aujourd'hui encore, prenant dans ma bibliothèque un volume quelconque et le maintenant avec ma main posée dessus, j'ai demandé successivement à mon sujet de me dire le premier mot de telle et telle page.

Vérification faite, mon sujet a toujours le dit mot en question.

On voudra bien excuser toutes ces digressions; il faut s'expliquer pourtant. Mon dernier mot en réponse au rapport de MM. les délégués de Montpellier est celui-ci :

Je sollicite et j'appelle le contrôle en affirmant de nouveau et sans crainte la réalité des phénomènes d'extériorisation de la sensibilité et de la motricité, avec ce désir légitime d'avoir affaire à des hommes qui penseront que la limite de leurs connaissances n'est pas celle de la science et qu'il peut bien y avoir pour eux quelque chose à apprendre au-delà de ce qu'on leur a enseigné.

Dr Ferroul.

THÉRAPEUTIQUE MAGNÉTIQUE

Certificats remis aux praticiens de l'Ecole

Je soussigné, certifie que M. Juste Laigre, magnétiseur, m'a guéri d'une maladie terrible qui mettait mes jours en danger.

A la suite de chagrins et d'*abus* que *je passe*, il m'était survenu une maladie terrible comme je le dis plus haut ; j'étais atteint de delirium tremens ; je ne pouvais plus faire un pas soit dehors, soit dans ma chambre, j'avais des étourdissements, je tombais à chaque instant, j'avais la tête perdue, je ne savais plus ce que je faisais, j'effrayai mon entourage pour lequel je devenais dangereux. Oui, j'ose le dire, c'était à ce point.

Sans aucun médicament et par le seul effet du magnétisme humain, en quelque jours, M. Juste Laigre s'est rendu maître de cette terrible mala-

die, et en quinze jours, je fus guéri complètement.

Pour tous ceux qui m'ont vu pendant ma maladie et pendant mon traitement, cela sembla miraculeux.

Depuis cinq mois, je suis guéri et je puis le dire, radicalement ; je ne ressens plus rien, je suis mieux portant que jamais. Aussi je remercie de tout mon cœur, M. Juste Laigre, du grand service qu'il m'a rendu; et cela, il l'a fait avec le plus grand désintéressement, ce qui lui donne encore plus de mérite.

Je l'autorise (comme marque de ma reconnaissance) à publier ces quelques lignes dans le *Journal du Magnétisme* et autres journaux à son gré.

Encore une fois, M. Juste Laigre, merci.

Constantine, le 27 mars 1898.

Alphonse KRAFFT, *garde magasin des pompes.*

Vu pour la légalisation de la signature:
Le maire : MERCIER.

Je sousssigné, certifie avoir pris M. Dominique Démé pour une ouverture de genou, après avoir été traité par trois médecins : MM. Blesson, Boniface et Calamy, qui m'ont fait souffrir inutilement avec des pointes de feu et divers médiments. La guérison a été terminée à la fin du mois de septembre 1897, près de dix visites.

J. LACOSTE, *74, rue de Paris, à Montreuil-sous-Bois.*

FAITS ET COMMUNICATIONS

M. L. Auffinger, directeur de la *Chaîne magnétique*, vient de mourir dans sa 50e année, des suites d'une congestion cérébrale.

Jubilé du Modern spiritualism. — Les spirites Nord-Américains se disposent à fêter dignement le jubilé de ce qu'ils appellent le « Modern spiritualism ».

Cette fête, qui aura un caractère international, sera célébrée à Rochester (Etats-Unis), dans la première huitaine de juin.

Les spirites et magnétistes des deux mondes y sont invités. Ceux qui désirent des renseignements plus étendus peuvent s'adresser au docteur Fred. L. H. Willis, Foreign Correspondant, à Rochester.

Un Congrès de *Verband Deutscher Occultisten*, se tiendra à Munich, les 31 mai et 1er juin prochain.

Un centenaire. — On plaisante souvent les médecins sur le peu de certitude de leurs pronostics ; mais nous devons avouer qu'ils ont toujours raison. En voici un exemple frappant :

En 1815, un jeune soldat, qui avait bravement combattu à Waterloo, fut réformé comme tuberculeux. Les esculapes composant le Conseil de réforme avaient en effet reconnu une phtisie pulmonaire incurable qui réclamait de très grands soins pour laisser vivre encore quelques mois le malheureux qui en était affecté. Le soldat réformé rentra dans ses foyers, se soigna, se soigna même fort bien, car en dépit de la sentence, ce n'est que dans le courant de février dernier qu'il se décida à mourir, de sa maladie ou d'une complication quelconque. Il avait alors 105 ans.

Ce bonhomme a une histoire. Son nom est Victor Baillot ; il habitait le département de l'Yonne. Nous avons dit qu'il avait bravement combattu à Waterloo, et laissé supposer qu'il avait bien mérité la croix de la Légion d'honneur. Cette croix, il l'a eue, car il eut la patience d'attendre. Il y a deux ans, au cours d'un de ses voyages, Félix Faure la lui remit, réparant ainsi l'oubli du premier Empire, de la Restauration, du Gouvernement de Juillet, de la seconde République, du second Empire et de 25 ans de la troisième République.

Mais, laissons-là l'histoire pour revenir aux médecins, et affirmer que lorsqu'ils vous annoncent une fin plus ou moins prochaine, leur sinistre pronostic se réalisera toujours, ne serait-ce qu'un siècle plus tard.

Il faut d'ailleurs que la Science ait raison; sans cela, elle ne serait pas la « Science ».

Aux lecteurs de l'Etranger. — Les envois d'argent de certains pays de l'Etranger et même des colonies est souvent très onéreux. Pour faciliter les relations avec ces pays, la direction de la *Librairie du Magnétisme* a décidé de recevoir en paiement les timbres-poste étrangers, moyennant une augmentation de 15 0/0, à la condition toutefois qu'il n'y ait dans l'envoi que quelques timbres d'une valeur supérieure à nos timbres de 5 centimes, et que la plus grande partie corresponde à nos valeurs de 1, 2, 3 et 4 centimes.

Les jeunes collectionneurs de timbres-poste *Gaston* et *Henri* DURVILLE seraient très reconnaissants aux lecteurs du *Journal du Magnétisme* habitant les colonies et l'Etranger de vouloir bien leur envoyer des timbres usés de leur pays et autres pays circonvoisins. Ils feraient volontiers des échanges avec les petits collectionneurs étrangers.

Traitement de la constipation par le Massage.— Le malade étant couché sur le côté droit, on soulève doucement la peau et la couche adipeuse avec l'index et le pouce des deux mains jusqu'à pouvoir arriver sur le gros intestin. Puis avec les extrémités des autres doigts appliquées sur les parties correspondantes de l'intestin, on exerce une série de mouvements de pression de haut en bas pendant environ 5 minutes. Cette position est choisie de préférence à une autre, parce qu'elle rend l'accès du foyer intestinal plus commode ; néanmoins ces manœuvres sont parfois assez douloureuses. Au bout de cinq minutes, le malade change de côté, c'est-à-dire se couche sur le côté gauche, tandis que le médecin se place en sens inverse et exerce les mêmes

manipulations qu'avant, mais de bas en haut, sur le cæcum et le colon ascendant. Il ne reste ensuite qu'à faire le massage du colon transverse et de l'intestin grêle. A cet effet, on place le malade dans la position genu-pectorale; le relâchement de la paroi abdominale qui se produit alors ramène sous la main du masseur toute la masse intestinale, sur laquelle il exerce des secousses rythmées a l'aide de l'extrémité des doigts ou, si le malade est trop gras, à l'aide des deux poings.

La durée du massage abdominal ne doit pas dépasser en tout quinze minutes; on ne peut le considérer comme ayant réellement produit l'effet cherché que lorsqu'il est immédiatement suivi d'une selle. Avant de procéder au massage, il est bon de se rendre un compte exact, par la palpation bi-manuelle, la percussion et au besoin le toucher rectal, de l'état de l'abdomen, des sphincters et du siège de la stagnation, si c'est possible. (*Le Moniteur de l'Hygiène publique*).

La maladie de l'hypnotisme. — Les abus de l'hypnotisme devaient — cela était facile à prévoir pour tous ceux qui connaissent le magnétisme — avoir des conséquences facheuses. C'est, si nous en croyons les divers journaux, ce qui est arrivé.

Les habitants de la ville d'Orange, dans l'Etat de New-Jersey, sont depuis quelques temps atteints d'une manie singulière : *La maladie de l'Hypnotisme.* On peut même dire que c'est une véritable folie, car on ne rencontre plus par les rues qu'hypnotiseurs ou hypnotisés, hommes et femmes, enfants et vieillards. La cause immédiate de cette folie d'un genre nouveau est un jeune médecin de l'endroit qui a inventé, parait-il, un appareil permettant à toute personne d'un tempérament nerveux de s'hypnotiser elle-même en deux ou trois minutes.

REVUE DE LA PRESSE

Sous ce titre : *Le médium Adrien Majewski, projection de son fluide,* la *Revue spirite* d'avril publie un article avec quatre effluviographies annalogues à celles que nous publions dans ce numéro.

Sous ce titre : *Etude sur l'enregistrement des effluves humains,* M. Gabriel Delanne publie un article des plus intéressants dans sa *Revue scientifique et morale du spiritisme* d'avril. L'auteur conclut que l'homme est porteur d'une sorte de phosphorescence organique ; et que d'ailleurs, l'existence en cette lumière est suffisamment prouvée : « 1. par les recherches de Robert Hare ; 2. par les diagrammes obtenus par William Croekes ; 3. par l'affirmation unanime des somnambules : 4. par les descriptions des sensitifs de Reichenbach ; 5. par les déplacements de l'aiguille du biomètre du docteur Baraduc ; 6. par les expériences de M. de Rochas.

« Que l'on réfléchisse, ajoute l'auteur, à la masse énorme d'observations faites aux époques les plus variées par les hommes de science d'une haute valeur intellectuelle, qui représentent les six ordres de preuves énumérées ici, et l'on arrivera à cette conviction que tous ceux qui nient ces faits sans discussions, sont purement et simplement des ignorants. »

Le Journal *Photo-Revue* publie dans son numéro du 1er mars, un article sous ce titre : *Les effluves digitaux et le flux magnétique.* Le titre de l'article indique suffisamment son objet, disons seulement qu'il a trait aux expériences du docteur Baraduc et qu'il est illustré de plusieurs figures obtenues à sec et sans contact, par ce dernier.

Les *Annales des Sciences psychiques,* dans leur numéro de janvier-février, publient le Rapport de la Commission de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, sur la vue à travers les corps opaques. C'est le document auquel le docteur Ferroul répond dans un article que nous reproduisons dans ce numéro.

M. Bouvéry publie dans la *Paix universelle* du 16 mars, un énergique *Appel aux Spiritualistes scientifiques.* C'est le développement du discours que l'auteur fit au banquet de la presse spiritualiste de France.

A signaler l'apparition d'un nouveau journal; *L'Idée théosophique,* 46, rue Saint-Jean, à Bruxelles. C'est le premier organe théosophique publié en Belgique. Bonne chance à ce nouveau confrère.

Le numéro de la *Tribune des Femmes* du 1er avril est consacré au *Congrès de l'humanité,* envisagé au point de vue féministe. C'est la reproduction d'une conférence faite à Paris par la directrice, Mme de Bezobrazow.



LIBRAIRIE DU MAGNÉTISME

Principaux ouvrages parus depuis la publication du dernier catalogue

(Voir dans ce numéro la *Revue des Livres nouveaux*)

Magnétisme

* Dr Dupouy. — *Sciences occultes et Physiologie psychique,* avec figures . . . . 4 fr.

Gasc-Desfossés. — *Le Magnétisme vital.* Expériences récentes d'enregistrement suivies d'inductions scientifiques et philosophiques . . . . 6 fr.

De Rochas. — *Les Effluves odiques.* Conférences faites en 1866 par le baron de Reichenbach à l'Académie des sciences de Vienne. Précédés d'une notice historique sur les effets mécaniques de l'od. . . . 6 fr.

Spiritisme

*C. Mottet. — *Les Vérités éternelles,* par l'esprit de Victor Hugo, dictées reçues et textuelles . . 3 fr. 50

*d'Ervieux. — *Les Renaissances de l'Ame* 3 fr. 50



Occultisme

Le Dragon noir ou *les Forces soumises à l'homme*, avec figures . . . . 20 fr.

*Eliphas Levi. — *Le Grand Arcane*, ou l'Occultisme dévoilé. . . . . 12 fr.

*Papus. — *Catholicisme, Satanisme et Occultisme*, 0 fr. 50

Divers

*G. de Lafont. — Le *Mazdéisme*. L'Avesta, avec préface d'Em Burnouf . . . . 4 fr.

*A. de Pouvourville. — *Le Taoïsme* et les Sociétés secrètes chinoises. . . . . 0 fr. 50

Publications en langues étrangères

*Allan Kardec. — *El Evangelio segùn el espiritismo*. . . . . 3 fr.

*A. Peron.— *La Formula del Espiritismo*: 50 cent

*Dr Bercero (Jan). — *Dios en el atomo* (Théosophie). 2 fr.

OUVRAGES DE PROPAGANDE

à 15 centimes

H. Durville. — *Bibliographie du Magnétisme et des Sciences occultes*. Deux brochures.
— *Application de l'Aimant au traitement des maladies*, avec 13 figures.

Ripault. — *L'Univers macranthrope*.

Emmanuel Vauchez. — *L'Education morale*.

à 20 centimes

Daniaud. — I. L'*Art médical*. — II. *Note sur l'Enseignement et la Pratique de la médecine en Chine*, par un Lettré chinois. — III. *Extrait de la Correspondance* (Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* (même sujet).

Deboissouze. — *Guérison certaine du Choléra en quelques heures*, des fièvres graves, congestions, apoplexie et rage (6e édit.).

Deronzier (Mme).—*Sur un cas d'Internement arbitraire*.

H. Durville. — *Le Libre exercice de la médecine réclamé par les médecins*. 2 broch.
— *Rapport au Congrès* sur les Travaux de la *Ligue* et l'organisation du *Congrès*. Appréciations de la presse, arguments en faveur du libre exercice de la médecine.
— *Compte-rendu des Travaux du Congrès* (libre exercice de la médecine). Discours, discussions, réponse aux questions du programme, vœux et résolutions.
— *Procédés magnétiques de l'Auteur*. Traduction espagnole, par Don José Nicolau.
— *Idem*, Traduction italienne, par E. Ungher.
— *Lois physiques du Magnétisme. Polarité humaine*. Traduction espagnole, par Ed. E. Garcia.

Le Massage et le Magnétisme menacés par les médecins. Le procès Mouroux à Angers.

Fabius de Champville. — I. *La Liberté de tuer; la Liberté de guérir*. — II. *Le Magnétisme et l'Alcoolisme*.
— *La Transmission de Pensée*.
—*La Science psychique*, d'apr. l'œuvre de M. Simonin, 1 fig.

Messimy (Dr G. de).— *Thèse sur le Libre exercice de la médecine*, soutenue en faveur de l'humanité souffrante.

Papus. — *L'Occultisme*.
— *Le Spiritisme*.

Rouxel. — *La Liberté de la médecine*. 2 broch. — I. La Pratique médicale chez les anciens.—II. id., chez les modern.
— *Théorie et Pratique du Spiritisme*. — Consolation à Sophie. L'ame humaine. Démonstration rationnelle et expérimentale de son existence, de son immortalité et de la réalité des communications entre les vivants et les morts.

à 30 centimes

Chesnais. — *Le Trésor du Foyer*. Poisons et Contre-poisons, recettes, conseils, etc...

H. Durville. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine.
— *Le Magnétisme considéré comme Agent lumineux*, avec 13 figures.
— *Application de l'Aimant au traitement des Maladies*. Traduction espagnole par Ed E. Garcia.
— *Le Magnétisme des Animaux*. Zoothérapie. Polarité.

Letoquart. — *La Médecine jugée par Broussais, Bordeu, Magendie, Bichat, Raspail, etc.*

Lucie Grange. — *Manuel du Spiritisme*.

Guérison immédiate de la Peste, de toutes les Maladies infectieuses et autres Maladies aiguës et chroniques.

La Graphologie pour tous.—Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les qualités ou les défauts des autres par l'examen de leur écriture, etc., avec fig.

L. Gueneau.— *La Terre*. Evolution de la vie à sa surface, son passé, son présent, etc., par Em. Vauchez (compte-rend.).

Lebel. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle*.

Manuel-Guide du Collectionneur de Timbres-poste.

Pelin. — *La medecine qui tue ! Le Magnétisme qui guérit*. Le Rêve et les Faits magnétiques expliqués. *Homo Duplex*

P.-C. Revel. — *Esquisse d'un système de la nature* fondé sur la loi du hasard, suivi d'un essai sur la Vie future considérée au point de vue biologique et philosophique.

Rouxel. — *L'Art d'abréger la Vie*.

P Tureau. — *Les Secrets du braconnage dévoilés et expliqués*.

Emmanuel Vauchez. — *Messieurs de Loyola*. — La Banqueroute de la Science et la Faillite de l'Instruction obligatoire, gratuite et laïque.

à 60 centimes

H. Durville—*Université libre des Hautes Etudes*.—Faculté des Sciences magnétiques (Ecole pratique de Magnétisme et de Massage), Faculté des Sciences hermétiques, Faculté des Sciences spirites. — Règlements statutaires. Programme des Etudes et Renseignements divers.

L. Gueneau. — *Respect à la Loi*. L'Expulsion des Jésuites.

Revel. — *Lettre au Dr J. Dupré sur la Vie future*, au point de vue biologique. Complément du sommaire *des éditions de 1887-90-92*. Rêves et Apparitions.

à 75 centimes

J. M. Berco. — *Analogies et Différences entre le Magnétisme et l'Hypnotisme*.

M. Decrespe. — *Recherches sur les Conditions d'expérimentation personnelle en Physio-psychologie*.

à 1 franc

Dr Foveau de Courmelles. - *Le Magnétisme devant la Loi*. Mémoire lu au Congrès de 1889, avec un Post-scriptum ajouté en 1897.

Emmanuel Vauchez. — *Préservation sociale*. Congrégations religieuses. Séparation des Eglises et de l'Etat. Enquête. *Deux fascicules* (à 1 fr. l'un).

à 3 francs

Cornélie (Mme). — *A la Recherche du Vrai*. Mélanges littéraires et philosophiques.

H. Durville. — *Traité expérimental de Magnétisme*. Cours professé à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*.

Physique magnétique. — Deux vol. reliés, avec Portrait, Signature autographe de l'auteur. et 56 Figures dans le texte.

Théories et Procédés. - Deux vol. reliés, avec Portraits, Têtes de chapitre, Vignettes et Figures.

Rouxel. —*Histoire et Philosophie du Magnétisme*, avec Portraits et fig. dans le texte. Cours professé à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*. Deux vol. reliés.

PORTRAITS

En photogravures à 20 centimes

Allan Kardec, Bertrand, Braid, Cahagnet, Charcot, Charpignon, Deleuze, Durand (de Gros), Durville. G. Fabius de Champville, Greatrakes, Van Helmont, Lafontaine, Luys, Mesmer, Paracelse, Petetin, du Potet, le marquis de Puységur, Ricard, Teste.

En phototypie à 1 franc

(*Collection de la « Irradiacion »*).

Allan Kardec, J.-M.-F. Colavida, Estrella, C. Flammarion, Marietta.

Photographies à 1 franc

Cagliostro, Cahagnet, Deleuze, A. de Gasparin, Lucie Grange, Van Helmont, le zouave Jacob, Lafontaine, du Potet, de Puységur, Ricard, Salverte.

Nota. — Les Ouvrages de propagande. les portraits et photographies sont vendus en gros avec les réductions suivantes :

Par					
Par 500	exemplaires,	assortis	ou non	50 0/0	de remise.
100	—	—	—	40 0/0	—
50	—	—	—	33 0/0	—
25	—	—	—	25 0/0	—

A titre de *Prime de Remboursement*, les Portraits et Ouvrages de propagande sont donnés aux abonnés du *Journal du Magnétisme*, jusqu'à concurrence du montant de l'abonnement.

Cette prime est remise au bureau du Journal ou elle est expédiée franco à ceux qui, en s'abonnant ou en se réabonnant, ajoutent 1 fr. au prix de l'abonnement annuel, soit 6 f.

SYNDICAT DES MASSEURS ET MAGNÉTISEURS

Pour la défense de leurs intérêts moraux et matériels les professeurs et élèves de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* se sont réunis sous ce titre : *Syndicat des Masseurs et Magnétiseurs*, Association fraternelle des professeurs et élèves de *l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, qui a été autorisé par arrêté préfectoral, en date du 1er juillet 1894.

Le Gérant : A.-M. BEAUDELOT

Paris. — Typ. A. Malverge, 171, rue St-Denis.

SIGNATURES	PROFESSIONS	ADRESSES DES SIGNATAIRES

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

FACULTÉ DES SCIENCES MAGNÉTIQUES

(École pratique de Magnétisme et de Massage)

ECOLES SECONDAIRES A LYON ET A BORDEAUX

Enseignement supérieur libre, reconnu par Décision du 26 Mars 1895

SYNDICAT DES MASSEURS ET MAGNÉTISEURS

PÉTITION DES MASSEURS ET MAGNÉTISEURS

Les malades guéris ou soulagés par le *Massage*, *le Magnétisme* ou le *Massage magnétique*, d'accord avec les partisans de ces pratiques.

CONSIDÉRANT :

1° *Que les masseurs et les magnétiseurs guérissent un grand nombre de malades que les médecins sont impuissants à soulager ;*

2° *Que leurs pratiques et procédés, excluant toute prescription de médicaments, ne présentent aucun danger* ;

3° *Que les médecins, n'ayant jamais apprécié le Magnétisme, ni même le Massage à leur juste valeur, ne remplissent pas toujours les conditions physiques nécessaires pour se livrer à la pratique de cet art ;*

4° *Que les connaisssances indispensables pour pratiquer le Magnétisme et le Massage sont faciles à acquérir par tous ceux qui possèdent certaines dispositions spéciales ;*

5° *Enfin, que certains individus ne possédant même aucune instruction sont de puissants guérisseurs,*

Demandent instamment aux pouvoirs législatifs que les droits des Masseurs et Magnétiseurs soient définis dans un amendement qui doit compléter la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine.

La présente PÉTITION, signée par les intéressés, tant en France que dans les Colonies et par les Français domiciliés à l'Etranger, doit être adressée à M. DURVILLE, directeur du *Journal du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.